actes du colloque sur la recherche sociale 1983

Colloque tenu le 27 mai 1983 dans le cadre du 51e congrès de l'ACFAS

Conseil québécois de la recherche sociale

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires sociales

actes du colloque sur la recherche sociale 1983

Etablis par Marie-Christine Lamarche

Colloque tenu le 27 mai 1983, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, dans le cadre du 51e congrès de l'ACFAS

Conseil québécois de la recherche sociale

Février 1984

TABLES DES MATIÈRES

PAGE

Mot de la présidente v

Remerciements vi

Avant-propos vii

PANEL I: LES CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES ET SOCIALES DU CHOMAGE CHEZ LES JEUNES ET LES ADULTES

Présentation du thème 2

Marie Demers. Les conséquences psychologiques et sociales du chômage chez les jeunes: revue de la littérature 4

Daniel Fortin. Chômage et bien-être psychologique: quelques questions d'ordre méthodologique et conceptuel 15

Jean Panet-Raymond. Commentaires sur les revues de littérature portant sur les conséquences du chômage, préparés par Daniel Fortin (adultes) et Marie Demers (jeunes) 29

PANEL II: LA DYNAMIQUE FAMILIALE ET LA SOCIALISATION DE L'ENFANT

Présentation du thème 34

Yvan Leroux. Dynamique familiale et socialisation de l'enfant: bilan sommaire de la recherche québécoise 36

Ercilia Quintin. Réflexions inspirées de la lecture de la "Revue critique de la littérature sur la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant 52

Solange Fernet-Gervais. Panel sur la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant, commentaires 58

PAGE

PANEL III: LA RECHERCHE ÉVALUATIVE

Présentation du thème 65

Benoit Gauthier. Méta-évaluation en affaires sociales 67

Jean Crête. L'évaluation d'une méta-évaluation 79

François Béland. Pertinence de la recherche d'évaluation 83

MOT DE LA PRESIDENTE

Les recensions d'écrits qui constituent les présentations-charnières des actes de ce colloque ont été suscitées par des appels d'offres du Conseil québécois de la recherche sociale. Le Conseil, en effet, croyait le moment venu de fournir aux chercheurs un fonds de connaissances communes sur trois de ses thèmes prioritaires, à savoir: le chômage, la socialisation de l'enfant vue depuis la dynamique familiale et la recherche évaluative.

Il faut voir un signe des temps dans le fait même que le Conseil ait cru possible de lancer des appels d'offres visant la production de recensions d'écrits sur des thèmes proposés. Il faut surtout en voir un dans le fait que des chercheurs aient répondu à l'appel et que des chercheurs et des décideurs aient trouvé un intérêt évident à faire la critique de ces recensions, comme ce recueil en témoigne. Les participants au colloque se rappelleront en effet de la vivacité des discussions et de la participation exceptionnelle à ces séances.

Les revues des écrits sont utiles non seulement aux chercheurs qui entendent poursuivre des travaux sur ces thèmes, mais aussi au Conseil lui-même lorsqu'il réfléchit sur ces thèmes prioritaires. Elles sont aussi utiles aux décideurs non pas seulement des politiques de recherche, mais des politiques sociales.

La conscience des acquis rendra nos démarches plus rationnelles, plus économiques et, espérons-le, nous cesserons de toujours tout recommencer: nous ferons le point en vue de nous tourner vers l'avenir.

Faire le point et doter le milieu de la recherche sociale de quelques bilans modestes, c'était notre premier objectif.

Cependant, au-delà de la valeur des recensions comme outils de travail, le colloque nous a convaincus - si besoin était - de la richesse des interactions entre chercheurs, hommes et femmes d'action et décideurs. Il nous a aussi persuadés qu'il y a bien des façons de faire une recension d'écrits. Cette opération nécessaire et préalable n'est pas plus neutre que la recherche elle-même. D'où l'intérêt des confrontations entre chercheurs, hommes d'actions, décideurs ...

La présidente du Conseil,

Marie-Andrée Bertrand

REMERCIEMENTS

Ce troisième colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, animé par madame Marie-Andrée Bertrand, présidente du Conseil, a été rendu possible grâce à la collaboration de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS) qui a bien voulu, par l'entremise de monsieur Guy Arbour, nous inscrire à son programme. Nous les en remercions. Nous remercions également les autorités de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour l'accueil réservé en leurs murs et les membres du Secrétariat du Conseil pour son support technique quant à la diffusion de l'information et la mise en forme du manuscrit final.

Nous tenons à souligner que le Secrétariat à la coordination de la recherche du ministère des Affaires Sociales, par l'entremise de monsieur Gilles Picard, a assuré la commandite des quatre versions d'écrits qui ont été présentées au colloque.

Enfin, nous remercions les chercheurs et les commentateurs qui sont intervenus lors de ce colloque.

Le secrétaire du Conseil,

Remi Gilbert

AVANT-PROPOS

Le Conseil québécois de la recherche sociale compte parmi ses mandats, la mise en valeur et la diffusion des travaux qu'il administre. Le troisième colloque du Conseil, tenu le 27 mai 1983 à l'Université du Québec à Trois-Rivières, dans le cadre du 51e Congrès de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS) a été une bonne occasion d'actualiser cette fonction.

Le colloque s'est bâti autour de trois thèmes d'actualité, traités par le biais de recensions des écrits. Nous avons donc sollicité des communications de la part des chercheurs ayant travaillé à ces recensions. Les trois thèmes retenus, à savoir les conséquences du chômage sur la population adulte et jeune, la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant et la recherche évaluative ont suscité l'intérêt de l'auditoire tant par leur pertinence que par la solidité de leur contenu scientifique.

Afin d'enrichir la discussion de points de vue complémentaires, nous avons adjoint, pour chaque thème abordé, un commentateur scientifique et un commentateur de pertinence. Le commentateur scientifique avait pour rôle de se prononcer sur le contenu et les retombées de ces synthèses pour la communauté scientifique alors que le commentateur de pertinence en évaluait l'intérêt aux yeux d'un éventuel utilisateur impliqué au niveau de l'élaboration des politiques sociales ou au niveau de l'action.

Ce sont les textes des communications principales ainsi que ceux des commentateurs scientifiques et de pertinence que vous trouverez dans les pages qui suivent.

Marie-Christine Lamarche
Coordinatrice du colloque
Chercheure au Conseil québécois
de la recherche sociale

PANEL I

Les conséquences psychologiques

et

sociales du chômage chez

les jeunes et les adultes

LES CONSÉQUENCES DU CHOMAGE

Présentation du thème

La problématique du chômage et de ses effets au niveau collectif et individuel préoccupe tous ceux qui ont à planifier des politiques sociales ou à intervenir auprès de cette clientèle. A ce titre, les résultats de recherches scientifiques peuvent constituer un apport d'informations non négligeable dans la compréhension du problème et dans les interventions subséquentes.

C'est avec cette pensée en tête que le Conseil a inscrit l'étude du chômage dans ses thèmes orientés:

> "Si le chômage fut amplement étudié dans ses aspects conjoncturels et structurels, généralement de façon descriptive ou sous l'angle de la politique économique, il le fut beaucoup moins dans ses conséquences sur les diverses dimensions de "l'équilibre" social et individuel... Par ailleurs, les conséquences sont sans doute aussi marquées aux niveaux individuel et familial quant aux valeurs et comportements face au travail, à l'autonomie personnelle, au stress, à la maladie, aux modes de vie et de consommation..."
> (Extrait de la brochure des programmes de subvention à la recherche 1983-1984, p. 16)

Afin de faire le point sur les connaissances dans ce domaine, le panel repose sur deux recensions d'écrits.

Madame Marie Demers nous propose d'étudier les conséquences psychologiques et sociales du chômage chez les jeunes, alors que monsieur Daniel Fortin a étudié la question en rapport avec la population adulte. Suit un commentaire de monsieur Jean Panet-Raymond de l'Université de Montréal. Monsieur Jacques Fortin, secrétaire adjoint au Secrétariat d'état au développement social a fait office de commentateur de pertinence. Son texte n'est malheureusement pas disponible dans ces pages.

RÉFÉRENCES

DEMERS, Marie, 1982. Les jeunes et le chômage: conséquences psychologiques et sociales. Département de médecine sociale et préventive, Faculté de médecine, Université Laval, Québec, 70 p.

FORTIN, D. 1983. Impact du chômage sur le bien-être psychologique et la santé mentale: revue de la littérature. École de psychologie, Université Laval, Québec, 211 p.

LES CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES ET SOCIALES DU CHOMAGE CHEZ LES JEUNES: REVUE DE LA LITTÉRATURE

Marie Demers
Département de médecine
sociale et préventive
Université Laval

Introduction

L'intérêt pour les effets du chômage des jeunes est très récent. Jusqu'à il y a quelques années, l'accent avait été mis sur l'analyse des causes du chômage et sur la façon d'y remédier. Cela explique en partie que la majorité des recherches sur les effets du chômage des jeunes revêtent un caractère exploratoire.

Cette revue de littérature présente une synthèse des connaissances accumulées jusqu'à maintenant sur les conséquences psychologiques et sociales du chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans. Les sources d'information proviennent principalement des États-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Australie. Il semble y avoir peu de données sur les effets du chômage chez les jeunes Québécois. La recherche sur le sujet est aussi plus développée en ce qui concerne les adultes.

Globalement, les recherches peuvent être regroupées en deux catégories: d'une part, une série d'enquêtes par entrevues et des témoignages de professionnels oeuvrant auprès de jeunes ont tenté de cerner le vécu du chômage des jeunes en recueillant des données de nature qualitative sur leurs réactions au chômage, les effets de celui-ci sur les relations familiales et sur l'organisation du temps libre. Un autre groupe de recherches, de nature plus empirique, ont tenté soit d'évaluer l'impact du chômage sur les aspirations professionnelles et sur les chances futures d'obtenir un emploi, soit d'établir une corrélation entre le chômage et certaines pathologies sociales telles que les problèmes de santé mentale, le suicide et la criminalité.

L'expérience du chômage

On constate d'abord que le chômage des jeunes diffère de celui des plus âgés. Sa spécificité réside dans le fait qu'il se situe au moment de l'insertion professionnelle; il affecte l'entrée dans la vie active et marque les premières années de travail qui peuvent être décisives pour le devenir professionnel (Balazs, 1980; Brizay, 1979). De plus, le jeune à la recherche d'un premier emploi se sent rarement dans la peau d'un véritable chômeur. Le fait d'être sans travail n'est pas ressenti comme une rupture avec la situation antérieure mais comme une continuation. Le changement de vie véritable se produit plutôt au moment de la prise d'emploi. Le chômage précoce a pour effet de différer l'établissement de l'indépendance et de l'identité chez le jeune. Il faut aussi rappeler que pour bon nombre de jeunes, le chômage n'apparaît pas comme une éventualité improbable mais comme un évènement familier. L'insertion professionnelle étant souvent marquée par l'alternance de période de travail et de chômage, les jeunes acquièrent l'habitude du chômage (Girard, et al., 1978).

De nombreuses conséquences du chômage seraient cependant communes à tous les groupes d'âge. Il y aurait ainsi une similitude au niveau des stades par lesquels passent les chômeurs lors de la perte de leur emploi ou suite à une recherche infructueuse. On observe aussi une baisse de l'estime de soi, une désorganisation du temps, des sentiments d'ennui, de frustration, de dépression, d'échec, d'inutilité et d'isolement social.

La famille devient une structure de repli pour le jeune chômeur. L'inactivité et l'absence de ressources financières le rendent dépendant de sa famille; cette dépendance est mal supportée et engendre une culpabilisation. Dans ce contexte, on assiste souvent à une dégradation des relations parents-enfants (Balazs, 1980; Braun, 1979; Brizay, 1979; Galland et Louis, 1978).

L'étude de l'organisation du temps libre du jeune chômeur révèle que celui-ci a moins de loisirs que les autres, faute de ressources financières. Il passe plus temps à ne rien faire. Ses relations avec ses amis se distendent; il a tendance à s'isoler. Le chômage provoque la désorganisation du temps qui, à son tour entraîne l'ennui (Galland et Louis, 1978; Mathey, 1976).

Les enquêtes par entrevues menées auprès de jeunes ont permis d'identifier les caractéristiques susceptibles de subir des modifications en raison du chômage ainsi que les variables qui viendraient moduler les effets observés. Parmi ces dernières, la valeur accordée au travail et le niveau d'éducation ont surtout été considérés. On a ainsi constaté que les jeunes qui accordent moins de valeur au travail vivent mieux leur situation de chômage et ont parfois tendance à banaliser leur chômage (Galland et Louis, 1978; Le Mouel, 1981); ils sont aussi moins susceptibles à la dépression (Feather et Davenport, 1981). Ces enquêtes ont généré des hypothèses de recherche intéressantes mais elles n'ont pas permis de doser l'importance relative de chaque facteur. De plus, elles ont rarement fourni un cadre conceptuel global pour l'étude de ce problème.

Une étude rétrospective montre que le chômage des jeunes a aussi pour effet d'amener une diminution des aspirations professionnelles (Brosnan et Wilson, 1978). Concernant les chances futures d'obtenir un emploi, quelques études longitudinales constatent que le chômage en début de vie active accroît le risque de connaître par la suite d'autres périodes de chômage (Elwood, 1979) et qu'il entraîne une réduction des gains futurs (Stevenson, 1978).

La santé mentale

Quelques études longitudinales ont abordé les problèmes de santé mentale chez les jeunes chômeurs. Un chercheur Australien a étudié le développement psychosocial de 412 jeunes de 16 ans à leur sortie de l'école et tentant d'accéder à leur premier emploi (Gurney, 1980b). Il utilise à cette fin un inventaire basé sur les notions d'Erikson concernant les stades psychosociaux de développement du moi. Sur une période de quatre mois, il constate que les jeunes qui ont trouvé du travail montrent un développement psychosocial significatif alors que ceux qui demeurent au chômage ne montrent pas de changement.

Le même chercheur a aussi étudié l'évolution de l'estime de soi chez le même groupe de jeunes et pour la même période de temps (Gurney, 1980a). Il n'observe pas de différence dans l'estime de soi mesurée avant la fin des études ainsi que quatre mois plus tard chez ceux qui n'ont pas trouvé d'emploi. Comme les vacances estivales durent habituellement quelques mois, on peut supposer que le laps de temps considéré est trop court pour produire des changements significatifs.

Le suivi d'une autre cohorte de jeunes sur une période de deux ans et demi après leur sortie de l'école fait ressortir un risque de troubles psychiatriques mineurs(tels qu'évalués par le General Health Questionnaire) plus élevé chez les jeunes qui restent au chômage comparativement à ceux qui ont commencé à travailler ou qui ont continué leurs études (Banks et Jackson, 1982). Une plus forte implication vis-à-vis le travail était associée à une faible santé mentale (Stafford et al., 1980).

Finalement, une étude australienne a tenté de faire le lien entre le chômage et la dépression chez les jeunes (Feather et Davenport, 1981). A cette fin, un questionnaire a été administré à un plus de 200 jeunes au chômage depuis des périodes de temps différentes. Les données recueillies montrent que la dépression est associée à une forte motivation initiale pour trouver du travail ainsi qu'au fait d'attribuer les difficultés à en trouver à des causes extérieures. Les jeunes chômeurs dépressifs étaient moins portés à se blâmer personnellement de leur situation, avaient une plus grande confiance initiale dans la possibilité de trouver du travail et connaissaient un niveau plus élevé de frustation suite à l'échec de leurs démarches.

Le suicide

Les études sur la relation entre le chômage et le suicide n'ont pas porté spécifiquement sur les jeunes mais plutôt sur la population adulte globale. Cependant, deux d'entre elles font état de leurs résultats concernant les 15-24 ans. Une étude de la corrélation entre les deux variables pour les années 1970 à 1975 aux États-Unis (Eyer et Sterling, 1981) constate que le taux de suicide des 15 à 24 ans se comporte comme celui des autres groupes d'âge, c'est-à-dire qu'à chaque point culminant du taux de chômage correspond un point culminant dans la courbe des suicides pour les hommes en âge de travailler.

Une autre étude de la corrélation temporelle entre les deux variables dans plusieurs pays entre les années 1962 à 1976 montre que chez les jeunes de 15 à 24 ans, le taux de suicide augmente parallèlement au taux de chômage pour les États-Unis, le Canada, la France et l'Allemagne fédérale (Boor, 1980).

La criminalité

Le lien entre le chômage et la criminalité chez les jeunes est l'aspect le mieux documenté. Afin d'établir cette relation, les études ont utilisé des indices de chômage variés: le taux de chômage global, le taux de chômage spéficique au groupe d'âge étudié, le taux de participation à la main-d'oeuvre, le taux d'activité économique, etc. Les indices de crimes considérés sont aussi très nombreux: il s'agit parfois d'un indice global de crime, mais la plupart du temps, certains types de crime seulement sont retenus. Les résultats sont souvent stratifiés en fonction des crimes contre la propriété et des crimes contre la personne.

La majorité des études ont tenté de vérifier l'existence d'une corrélation temporelle entre les taux de chômage et de criminalité. Elles ont porté sur des périodes variant de 5 à 28 ans. Les premières études réalisées avant les années 60 observent une relation inverse entre les deux variables chez les jeunes (Bogen, 1944; Glaser et Rice, 1959). Ces études associent la diminution de la criminalité juvénile en période de chômage élevé au fait que les parents, maintenant sans emploi, ont plus de temps pour s'occuper de leurs enfants. Mais après une étude australienne récente (Kraus, 1979), le chômage des parents n'aurait pas plus d'effet sur la criminalité que le chômage des jeunes.

Plusieurs études notent cependant une relation positive entre le chômage des jeunes et certains types de crimes commis, qu'il s'agisse de crimes contre la propriété (Fleisher, 1963; Mellot et Moredock 1980; Philipps et al., 1972; Ross, 1974) ou de crimes contre la personne (Ross, 1974). L'absence de ressources financières et l'incapacité de gagner de l'argent par des moyens honnêtes inciteraient le jeune à commettre des crimes contre la propriété (Fleisher, 1963). L'augmentation des crimes contre la personne s'expliquerait par le niveau élevé de frustation émanant de l'impossibilité pour les jeunes d'atteindre leurs objectifs de façon légitime (Ross, 1974).

Les études écologiques constituent une autre approche. On a ainsi examiné la relation entre une série de conditions environnementales et la criminalité dans une région donnée. Cela a donné lieu à une analyse statistique plus sophistiquée que les études corrélationnelles (analyse de régression, analyse factorielle, méthode de groupes). Certaines études ont relié une série de variables socio-démographiques (Brown et al., 1972; Schmid, 1960) et économiques (Schmid, 1960) à une série de crimes commis par les jeunes. Parmi les variables retenues, ces deux

recherches notent un lien étroit entre le chômage et la criminalité. D'autres études ont comparé les taux de chômage et de criminalité entre les différents secteurs d'une région donnée (Payne, 1978) ou entre les différentes classes socio-économiques (Singell, 1967). Elles notent aussi une relation positive entre le chômage et la criminalité chez les jeunes.

Une autre façon d'aborder le problème consiste à regarder la proportion de chômeurs parmi les jeunes qui commettent des offenses criminelles. Une étude a noté qu'il y avait deux fois plus de chômeurs parmi ces derniers que dans le reste de la population du même âge (Kraus, 1979). Cette observation est en accord avec la plupart des études mais semble n'être qu'un reflet des conditions sociales locales, car la majorité des délinquants proviennent de région où le chômage et la criminalité sont tous deux élevés.

Le manque de concordance des résultats sur la relation entre le chômage et la criminalité peut être attribué à plusieurs facteurs: en plus de la diversité des indices de crime et des indices de chômage utilisés, il s'agit des multiples sources d'erreurs contenues dans les statistiques de criminalité juvénile, des variations entraînées par les décisions administratives tels les changements dans les procédures de rapport et de Cour, dans le niveau d'attention accordée par la police à certains types de crime et les modifications au niveau de la loi, et finalement les changements dans l'opinion sociale. Il semble aussi que les occasions pour commettre certains types de crime diminuent en période de récession: par exemple, Woods (1978) a fait remarquer que la diminution de l'utilisation des véhicules motorisés en période de récession entraîne un déclin des offenses commises sur la route. Les taux de criminalité répondent donc à une multitude de conditions sociales même si le nombre de crimes commis par les jeunes ne varie pas (Guttentag, 1968).

En plus de tenir compte de ces facteurs, les études portant sur ce thème devraient stratifier leur analyse en fonction de crimes spécifiques commis par les jeunes. Une enquête américaine (Fleisher, 1963) révèle que les crimes contre la propriété constituent la plus importante composante des arrestations chez les jeunes. Si ces derniers sont plus concernés par certains types de crime, le fait de considérer un indice global pourrait masquer les variations des taux de crimes dans lesquels les jeunes sont impliqués.

Le choix de l'indice de crime devrait aussi être précédé de plusieurs interrogations: doit-on tenir compte des individus qui n'en sont qu'à leur première offense criminelle? Est-il préférable de retenir le nombre de personnes arrêtées plutôt que le nombre d'offenses commises? Ne serait-il pas mieux de mettre de côté les arrestations pour les délits relatifs à l'usage de certaines drogues?

Concernant l'indice de chômage, il serait plus approprié de tenir compte du taux de chômage spécifique au groupe d'âge étudié et à la région concernée. Il serait aussi utile d'évaluer la proportion de jeunes qui sont dans le réseau scolaire afin d'avoir une meilleure approximation du nombre de jeunes réellement sans emploi.

Conclusion

Sans doute en raison de l'intérêt récent pour ce problème, on constate que la majorité des recherches l'ont abordé de façon parcellaire, privilégiant un ou quelques-uns de ces nombreux aspects. Le lien entre les conséquences observées au niveau de l'individu et celles au niveau de la collectivité (soit une aggravation de certaines pathologies sociales) a très peu été fait. Cela peut être dû au caractère exploratoire et descriptif des recherches effectuées jusqu'à maintenant. Même si certaines études ont tenté de vérifier l'existence d'une relation causale, leur analyse a porté sur un aspect bien spécifique des conséquences du chômage, par exemple l'estime de soi, le suicide ou la criminalité.

Presque toutes les études ont évité d'aborder le thème des ressources financières du jeune chômeur. Les faibles moyens financiers dont il disposent dans la plupart des cas influent sûrement sur sa façon de vivre la situation de chômage. Ce facteur est aussi susceptible d'influencer la relation entre le chômage et la criminalité.

Les autres ressources, tels les systèmes de support dont le jeune peut bénéficier et qui pourraient l'empêcher de sombrer dans une pathologie sociale spécifique ont aussi été peu étudiées. Les parents, les amis et les organismes sociaux ont pourtant un rôle déterminant dans les attitudes et les comportements du jeune en situation de chômage. L'expérience du chômage se définit en bonne partie par l'intégration sociale et l'intégration familiale. Ces éléments devraient être considérés dans l'étude des réactions face au chômage ainsi que dans l'analyse

des pathologies sociales qui peuvent en découler. En lui fournissant leur appui durant cette période difficile, ces systèmes de support auraient pour effet de prémunir le jeune chômeur contre des problèmes tels que le suicide, la criminalité, les maladies mentales et l'abus d'alcool et de drogues.

Dans le cas des pathologies sociales étudiées, on a souvent tenté d'établir une corrélation simple et directe avec le chômage en ne considérant que rarement les autres facteurs susceptibles d'affecter cette relation. D'autres modalités d'analyse prenant en considération les caractéristiques du milieu dans lequel évolue le jeune chômeur devraient être définies. Les études écologiques telle celle de Schmid (1960) sur la criminalité ont abordé le problème de cette façon.

Il y aurait aussi lieu d'évaluer l'impact différentiel du chômage des jeunes selon leur milieu socio-économique, leur niveau d'instruction et leur expérience professionnelle antérieure, ce que peu d'études ont fait jusqu'à maintenant. Ces facteurs peuvent influencer de diverses façons les réactions au chômage et rendre ainsi difficile la généralisation des phénomènes observés à l'ensemble des jeunes chômeurs comme s'il s'agissait d'un groupe homogène. Le fait de tenir compte de la diversité des expériences du chômage pourra amener une meilleure compréhension de ses conséquences.

Si les effets à court terme du chômage des jeunes commencent à être documentés, notre connaissance de ses effets à long terme est à peu près nulle. Nous ne savons pas combien de temps le jeune sera affecté par une expérience de chômage précoce et par la constatation que l'avenir lui offre si peu de perspectives de carrière. Ce dernier facteur est susceptible d'affecter non seulement les jeunes sans emploi mais aussi ceux qui sont encore aux études. Ces deux facteurs auront-ils un effet négatif durable sur les aspirations professionnelles et sur la motivation au travail des jeunes? La mise en place d'une étude longitudinale des attitudes face au travail d'une cohorte de jeunes nous aiderait à répondre à ces interrogations.

RÉFÉRENCES

BALAZS, G. (1980). Recherche d'emploi et chômage en début de vie active. Cahier du Centre d'Études et de l'emploi, 20, 11-98. Paris, Presses Universitaires de France.

BANKS, M.H., JACKSON, P.R. (1982). Unemployment and risk of minor psychiatric disorder in young people: Cross-sectional and longitudinal evidence. Psychological Medecine, 12, 789-798.

BOGEN, D. (1944). Juvenile delinquency and économic trend. American Sociological Review, 9, 178-184.

BOOR, M. (1980). Relationships between unemployment rates and suicide rates in eight countries, 1962-1976. Psychological Reports, 47, 1995-2001.

BRAUN, F. (1979). Youth unemployment in West-Germany. The psycho-social aspect. Research in education, 21, 41-54.

BRIZAY, B. (1979). Qu'est-ce qu'un chômeur? Paris. Le Livre de Poche, Collection Pluriel.

BROSNAN, P., WILSON, K.G. (1978). The labour market behaviour and charactéristics of a group of young unemployed. Journal of Industrial Relations, 20, 331-349.

BROWN, M.J., MCCULLOCE, J.W., HISCOX, J. (1972). Criminal offences in an urban area and their associated social variables. British Journal of Criminology, 12, 250-268.

ELWOOD, D. (1979). Teenage unemployment: Permanent scars of temporary blemishes? Cambridge Mass., National Bureau of Economic Research, Working Paper no 399.

EYER, J., STERLING, P. (1981). Organisation sociale, stress et surmortalité. In: L. Bozzini, M. Renaud, D. Gaucher, J.L. Llambias-Wolff, Médecine et société: les années 1980. Laval, Québec, Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, pp. 177-233.

FLEISHER, B. M. (1963). The effect of unemployment on juvenile delinquency. Journal of Political Economy, 71, 543-555.

RÉFÉRENCES (suite)

FEATHER, N.T., DAVENPORT, P.R. (1981). Unemployment and depressive affect: Amotivational and attributional analysis. Journal of Personality and Social Psychology, 39, 423-436.

GALLAND, O., LOUIS, M.V. (1978). Les jeunes chômeurs. Paris, Centre de recherches "Travail et Société", Université Paris IX-Dauphine.

GIRARD, H., GAUTHIER, H., VINET, A. (1978). Les jeunes québécois et le travail; rapport d'étape. Québec, Office de Planification et de Développement du Québec, Collection Études et Recherches.

GLASER, D. (1979). Economic and sociocultural variables affecting rates of youth unemployment, delinquency, and crime. Youth and Society, 11, 53-82.

GURNEY, R.M. (1980a). Does unemployment affect the self-esteem of school- leavers? Australian Journal of Psychology, 32, 175-182.

GURNEY,R.M. (1980b). The effects of unemployment on the psychosocial development of school-leavers. Journal of Occupational Psychology, 53, 205-213.

GUTTENTAG, M. (1968). The relationship of unemployment to crime and delinquency. Journal of Social Issues, 24, 105-114.

KRAUS, J. (1979). Juvenile unemployment and delinquency. Autralian and New Zealand Journal of Criminology, 12, 37-42.

LE MOUEL, J. (1981). Le chômage des jeunes: des vécus très différents. Sociologie du Travail, 81, 163-172.

MATHEY, C. (1976). Recherche de travail et temps de chômage; interviews de 50 jeunes travailleurs privés d'emploi. Cahiers du Centre d'Études de l'emploi, 15, 479-658.

MELLOT, J.L., MOREDOCK R.H. (1980). Modeling crime and unemployment. Paper presented at the 55th annual meeting of the Southwestern Sociological Association, April, 2-5, Hayatt Regency Hotel, Houston, Texas.

PAYNE, W.J. (1978). Structural effects of unemployment on juvenile delinquency and crime rates: A synchronic cross-sectional analysis. Ph. D. Thesis, University of Southern Carlifornia.

RÉFÉRENCES (suite)

PHILIPPS, L., VOTEY, H.L., MAXWELL, D. (1972). Crime, youth and the labour market. Journal of Political Economy, 80, 491-504.

ROSS, M. (1974). Economic conditions and crime - Metropolitan Toronto 1965-1972. Criminologie Made in Canada, 2, 27-41.

SCHMID, C.F. (1960). Urban crime aeras. American Sociological Review, 25, 517-542 (partie 1) et 655-678 (partie 2).

SINGELL, L.D. (1967). Examination of the empirical relationship between unemployment and juvenile delinquency. American Journal of Economics and Sociology, 26, 377-386.

STRAFFORD, E.M., P.R. JACKSON et M.H. BANKS (1980). Employment, work involvement and mental health in less qualified young people. Journal of Occupational Psychology, 53, 291-304.

STEVENSON, W. (1978). The relationship between early work experience and future employability. In: A.V. Adams et G.L. Mangum, The lingering crisis of youth unemployment. Kalamazoo, Michigan, W.E. UpJohn Institue for Employment Research, pp. 93-124.

WOODS, G. (1978). Unemployment and crime: A general perspective. Sydney (Australie), Paper presented to seminar on Unemployment and crime, Institue of Criminology, Faculty of Law, University of Sydney, July 1978.

CHÔMAGE ET BIEN-ETRE PSYCHOLOGIQUE:

QUELQUES QUESTIONS D'ORDRE METHODOLOGIQUE

ET CONCEPTUEL

Daniel Fortin
Chercheur autonome

L'étude de l'impact psychologique du chômage peut être décrite comme étant deux vagues séparées l'une de l'autre par une éclipse qui dura une quarantaine d'années. La première vague prit naissance au cours des années trente et s'est rapidement éteinte avec l'arrivée de la guerre. Il a fallu attendre la montée du taux de chômage qui a caractérisé la décade de 1970, pour qu'à nouveau le monde scientifique se préoccupe des répercussions psychologiques résultant du manque d'emploi.

La mouvance de l'étude de l'impact du chômage étant conditionnée par la mouvance de la conjoncture économique, cela a eu trois principales conséquences.

1. La plupart des travaux empiriques sont demeurés à l'état d'étude exploratoires.

2. Le niveau de la réflexion conceptuelle est encore à l'état embryonnaire. La plupart des recherches se sont contentées d'ajouter de nouvelles variables à celles qui avaient déjà été étudiées pendant les années trente, ce qui a conduit à une fragmentation et à un éparpillement des champs d'exploration.

3. Il a fallu attendre le début des années 1980 pour que la recherche atteigne une masse critique suffisante permettant un début de réflexion théorique.

La diversité des variables considérées et la variété des approches utilisées ne permet pas de présenter, à l'intérieur d'un exposé

aussi court, une svnthèse qui rend compte de la spécificité des travaux. Cependant au-delà des particularités de chaque étude, il est possible d'isoler un modèle général implicite lequel nourrit un grand nombre de travaux. Ce modèle peut être formalisé par la construction d'une chaîne causale composée de cinq blocs de variables laquelle apparaît au Tableau I.

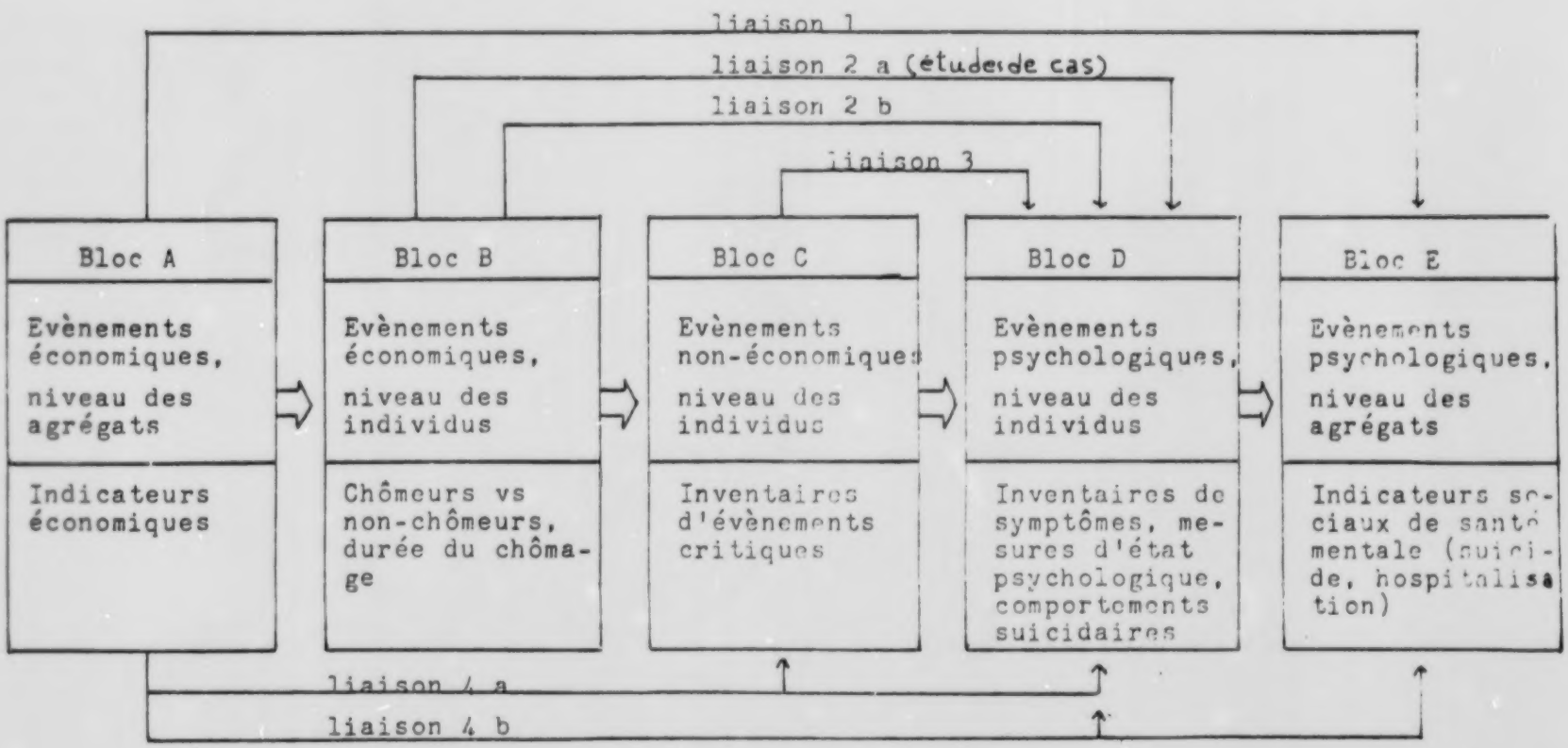
Au début de la chaîne nous retrouvons un premier bloc de variables (bloc A) se rapportant à l'état de l'économie. Il est constitué d'indicateurs économiques, les plus souvent utilisés étant le taux de chômage, le taux d'emploi dans certaines industries stratégiques et les fluctuations boursières. Le second bloc de variables (bloc B) se rapporte aux changements économiques affectant les individus. Il s'agit ici, la plupart du temps, d'une variable dichotomique: l'individu est chômeur ou il possède un emploi. Certains auteurs vont tenir compte de la durée du chômage. Le troisième bloc (bloc C) se définit comme un ensemble d'événements non économiques susceptibles d'affecter les sans-emplois. La mesure de cette variable est obtenue par le biais d'inventaires d'évènements critiques, lesquels regroupent un ensemble de circonstances qu'il est possible de classer au sein de cinq grandes catégories: les circonstances se rapportant à la vie de travail, celles se rapportant à la santé, celles se rapportant à la vie familiale, celles se rapportant aux questions légales et financières et enfin celles se rapportant aux évènements de la vie quotidienne.

Les difficultés d'ordre psychologique constituent le quatrième bloc de variables (bloc D). L'opérationnalisation de ce groupe de variables est réalisée par le biais de trois types d'instruments: les mesures de bien-être psychologique, les listes de symptômes reflétant des problèmes de santé mentale et les divers tests de dépression, de névrotisme, d'anxiété etc. A l'intérieur de ce quatrième bloc il faut ajouter des évènements comportementaux tel que la tentative de suicide ou le décès par suicide. Enfin à l'extrémité de la chaîne, un dernier bloc de variables (bloc E), est constitué des indicateurs sociaux de santé mentale, les plus connus étant le taux de suicide et le taux de nouvelles hospitalisations pour désordre mental.

Aucune étude n'a porté sur l'ensemble des liaisons causales qu'implique le modèle qui vient d'être décrit. Dépendant de leur affinité et de leur provenance disciplinaire, les chercheurs ont eu tendance à privilégier certains blocs de variables, laissant au stade d'hypothèses les liens existant entre les autres blocs. Globalement, les perspectives et les approches méthodologiques peuvent être regroupées en quatre catégories.

TABLEAU I

Chaîne causale représentant les liens entre les changements économiques et les changements psychologiques.



1. Les études macro-sociales qui privilégient le lien entre le bloc A et le bloc E (liaison 1). Il s'agit ici d'études corrélationnelles effectuées sur des séries chronologiques se rapportant aux variables économiques d'une part et aux indicateurs sociaux de santé mentale d'autre part. Ces études indiquent qu'aux crises résultant des changements économiques correspondent des fluctuations équivalentes du taux de suicide (11 études sur 12) et du taux de nouvelles admissions dans les hôpitaux psychiatriques (9 études sur 10).

2. Un ensemble d'études qui se sont données comme objet de recherche non plus des agrégats sociaux mais des individus. Ces travaux, qui ont pour but d'établir un lien entre les blocs B et D, sont de deux types: les études rétrospectives ou études de cas portant sur les suicidés (liaison 2 a) et la recherche empirique portant sur des populations de chômeurs (liaison 2 b). D'une façon générale ces recherches démontrent que le chômage a un effet néfaste sur la santé mentale de ceux qui sont affectés.

3. Les enquêtes communautaires ou études épidémiologiques, lesquelles ont étudié la liaison entre le bloc C et D (liaison 3). Celles-ci se sont données comme objectif d'examiner le rapport existant entre la présence d'un nombre élevé d'évènements stressants, y compris la perte d'emploi, et le nombre de symptômes déclarés par les répondants.

4. Quelques rares travaux qui ont étudié les liens existant entre plus de deux blocs de variables. Dooley et Catalano (1979 et 1981) ont montré qu'une hausse de chômage avait pour effet de provoquer un accroissement de symptômes psychiatriques et une augmentation du nombre d'évènements critiques au sein des populations étudiées (liaison 4 a). Les mêmes auteurs (Catalano et Dooley, 1977 et 1979) ont aussi constaté que, si le taux de chômage était en corrélation avec l'augmentation du nombre de nouvelles hospitalisations psychiatriques, ces deux dernières variables n'étaient pas en corrélation l'une avec l'autre (liaison 4 b).

Chacun de ces types de recherches présentent des difficultés méthodologiques propres. Le temps qui nous est alloué ne nous permet pas de passer en revue l'ensemble de ces difficultés. Nous nous limiterons aux problèmes se rapportant à deux catégories d'études, lesquelles constituent la majeure partie des travaux réalisés: les études macro-sociales et les études empiriques portant sur les chômeurs.

A. Difficultés des études macro-sociales.

Les études macro-sociales présentent trois ordres de problèmes: a) des problèmes concernant la fidélité et la validité des données utilisées, b) des problèmes ayant trait aux études corrélationnelles et c) des problèmes reliés aux études agrégatives.

Le premier problème, celui de la fidélité et de la validité des données, pose la nécessité de déterminer jusqu'où les indicateurs utilisés reflètent bien la réalité qu'ils sont sensés représenter. Le taux de chômage, le taux de suicide de même que le taux d'hospitalisation psychiatrique ont tous, à des degrés divers, été sujets à des critiques sérieuses. Ces indicateurs étant biaisés, le chercheur est justifié de se demander si les résultats obtenus à partir d'analyses portant sur ces taux ne sont pas également biaisés.

Le deuxième ordre de problèmes a trait aux difficultés inhérentes aux études corrélationnelles. Deux d'entre elles nous semblent particulièrement importantes.

a) Les études macro-sociales génèrent habituellement un grand nombre de coefficients de corrélation. Par conséquent, le risque d'obtenir purement par chance des coefficients de corrélation statistiquement significatifs s'accroît avec le nombre de corrélations calculées à partir des mêmes variables. Seuls les travaux de Catalano et Dooley rapportent avoir tenu compte de ce risque.

b) Plusieurs auteurs, en particulier Brenner (1973), font subir à leurs données une série de modifications avant de les mettre en corrélation. Ces manipulations ont pour conséquence d'introduire des distorsions au sein des données brutes, distorsions qui rendent obscurs et ambigus les résidus obtenus. Ainsi les corrélations effectuées à partir de ces résidus ne permettent pas d'établir à quelles variables imputer les effets observés.

Enfin le troisième ordre de difficultés est relié au fait que les études macro-sociales portent sur de grands ensembles et non sur des individus. Le problème peut se formuler comme suit: la présence d'une forte corrélation obtenue à partir de données portant sur de grands ensembles ne signifie pas que l'on obtiendrait le même degré de relation si le calcul était effectué à partir de données individuelles. D'une façon générale, le degré de corrélation s'accroît au fur et à mesure que les

données sont regroupées en unité plus grande. De même, la direction d'une relation obtenue à partir d'un type d'agrégation peut dans certaines circonstances, être différente de celle que l'on retrouve lorsque l'on utilise un autre mode de regroupement. Un exemple de ce phénomène est la différence de direction des coefficients de corrélation entre le taux de suicide et le taux de chômage selon que ceux-ci sont calculés à partir de comparaisons temporelles (corrélations positives) ou à partir de comparaisons spatiales (corrélations négatives).

La présence de ces problèmes ne signifie toutefois pas qu'il faille rejeter les études macro-sociales et cela pour trois raisons. Premièrement, dans certaines circonstances spéciales et en suivant certaines règles, il est possible d'estimer à partir de données macro-sociales la relation existant au niveau individuel (Firebaugh, 1978). Deuxièmement, les corrélations écologiques permettent l'identification de phénomènes macro-sociaux dont l'existence ne serait pas nécessairement détectable au niveau des conduites individuelles. C'est le cas des phénomènes structuraux où l'arrangement des conditions plutôt que l'addition des comportements individuels est responsable des résultats observés. Troisièmement, les études macro-sociales peuvent se révéler utiles en stimulant de nouvelles hypothèses et en indiquant de nouvelles pistes de recherche.

Cependant l'utilisation et la généralisation des résultats obtenus doivent être fait avec circonspection et prudence. Afin de tenir compte des difficultés énumérées précédemment, trois recommandations sont formulées.

1. Au plan méthodologique, il y a nécessité de développer des règles qui fixent les conditions à respecter lors d'études portant sur le passage d'un niveau d'agrégation à un autre. Ces règles supposent un examen des limites et des contributions particulières de chaque type d'études.

2. Au plan théorique la recherche a besoin de développer des théories qui expliquent les résultats parfois contradictoires obtenus à différents niveaux d'agrégation.

3. Au plan de la conduite de la recherche, nous soulignons la nécessité de considérer des agrégats plus petits. La plupart des recherches de type séries chronologiques ont travaillé à partir d'agrégats très larges où les données étaient regroupées au niveau national. Le principal désavantage de tels agrégats est de ne pas tenir compte des variations régionales, de ne pas permettre une analyse détaillée de

ce qui se produit au niveau local et de rendre par conséquent impossible la saisie de la complexité des phénomènes étudiés.

B. Difficultés des études portant sur les chômeurs.

La documentation portant sur le vécu psychologique du chômage se divise en trois catégories.

1. Un premier ensemble de textes qui rapportent les témoignages obtenus à la suite d'entretiens réalisés auprès des chômeurs.

2. Un second groupe de textes qui peuvent être qualifiés de textes d'opinions où les auteurs insistent sur la nécessité de tenir d'avantage compte des variables économiques dans l'explication des dynamiques psychologiques.

3. Enfin un troisième groupe composé des recherches empiriques. Celles-ci sont disparates tant au niveau de leur contenu qu'au niveau de leur qualité. Elles posent des problèmes à la fois sur le plan méthodologique et sur le plan conceptuel, problèmes que nous allons maintenant examiner.

Sur le plan méthodologique les difficultés se situent à deux principaux niveaux: le nombre des sujets et le type de recherche.

1. La presque totalité des travaux portent sur un nombre relativement restreint de répondants. Ce nombre dépasse rarement plus d'une centaine de sujets. La réaction au chômage étant un phénomène complexe impliquant un grand nombre de facteurs sociaux et personnels qui entrent en interaction pour produire des effets atténuants ou exacerbants, un nombre réduit de sujets ne permet pas de cerner de façon appropriée cette grande quantité de variables.

2. La seconde difficulté naît du fait que l'on retrouve très peu d'études longitudinales. La recherche portant sur l'impact du chômage n'a aucun contrôle sur la variable principale, c'est-à-dire l'évènement chômage. Deuxièmement l'impact du chômage est un processus dynamique. En troisième lieu, les mêmes variables peuvent affecter à la fois la probabilité qu'ont les travailleurs de se retrouver sans travail et les réactions de ces derniers au chômage. Enfin la plus ou moins grande vulnérabilité au chômage est susceptible d'agir sur la réaction des chômeurs. Pour ces raisons la réalisation d'études longitudinales apparaît préférable aux études transversales. Les

premières offrent la possibilité de comparer les différentes dynamiques selon les catégories de chômeurs et d'identifier l'impact temporel de certains médiateurs.

Au-delà de ces difficultés à caractère méthodologique, le principal problème que rencontre l'étude de l'impact du chômage est d'ordre conceptuel. Le chômage est une réalité qui dépasse de beaucoup les définitions opérationnelles qui permettent de distinguer et de comptabiliser les chômeurs et les non-chômeurs.

Afin de pallier à cette difficulté nous proposons d'approcher l'étude du chômage sous trois principaux angles: l'angle économique, l'angle socio-communautaire et l'angle individuel.

1. Angle économique.

Sous l'angle économique le chômage peut être conçu comme étant le résultat de divers mouvements de main-d'oeuvre entre d'une part la population qui possède un emploi et celle qui cherche un emploi et d'autre part entre la population active et la population inactive. Par conséquent, lorsque l'on étudie l'impact du chômage il y a lieu de tenir compte de trois aspects: a) ce qui amène le travailleur à se retrouver en chômage, b) la durée de la période de sans-emploi et c) les chances qu'ont les chômeurs de se trouver un travail. Chacun de ces aspects nous conduit à établir des catégories au sein des chômeurs.

a) Le premier aspect, lequel se rapporte au mode d'entrée en chômage, suggère trois types de chômage.

- Le chômage d'arrivée, lequel correspond à celui qui affecte les nouveaux arrivants sur le marché du travail, c'est-à-dire les jeunes qui terminent ou abandonnent leurs études et les femmes qui par besoin ou décision personnelle reviennent sur le marché du travail.

- Le chômage de mobilité lequel refère aux individus qui laissent leur emploi pour des raisons d'insatisfaction ou dans l'espoir de trouver un travail qui correspond mieux à leur aspiration.

- Le chômage de sortie lequel résulte d'une perte d'emploi.

b) Le deuxième aspect, la durée du chômage nous amène à distinguer deux types de chômage: le chômage de longue durée et le chômage de courte durée et récurrent.

c) Enfin le troisième aspect, nous conduit à considérer le caractère sélectif du chômage et à tenir compte des caractéristiques socio-démographiques du chômage tel l'âge, le sexe, la qualification professionnelle, l'origine sociale etc.

L'établissement de ces distinctions sont utiles selon nous à deux niveaux. D'une part elles situent l'évènement chômage dans la trajectoire personnelle et professionnelle des individus; d'autre part elles permettent de replacer les conduites et les vécus émotifs dans leur contexte et par conséquent de mieux préciser leurs significations.

2. Angle socio-communautaire.

Vu sous l'angle socio-communautaire, le chômage peut être défini d'une part comme étant le reflet de l'état général de développement d'une communauté. D'autre part, au niveau de la personne en chômage, l'état de chômeur peut être envisagé comme étant un rapport particulier à la société lequel implique des représentations et des attentes sociales. Ainsi le niveau de chômage aura un effet à la fois sur la communauté elle-même et sur la réaction de cette communauté vis-à-vis ces chômeurs.

À notre connaissance aucune recherche n'a tenu compte, dans l'étude de l'impact psychologique du chômage, de l'effet d'un nombre élevé de chômeurs sur la communauté et sur l'attitude de ses membres vis-à-vis les sans-emploi. Nous appuyant sur la typologie développée par Warren (1972) concernant les fonctions majeures que remplit la communauté, nous formulons une série de questions susceptibles d'attirer l'intérêt des chercheurs.

a) Fonction production-distribution-consommation. Jusqu'où et en quoi le chômage affecte-t-il la qualité de vie des résidents de la communauté? Quel en est l'impact quant au développement d'une économie informelle? Quels en sont les effets au niveau des attitudes, des aspirations et de la motivation des individus à se prendre en main?

b) Fonction contrôle social. Est-ce que la chômage amène un relâchement ou un reserrement des normes sociales? Est-ce que cela se traduit par un accroissement ou la diminution de la tolérance vis-à-vis les chômeurs et vis-à-vis les comportements déviants qui peuvent en résulter (alcoolisme, délinquance, criminalité)?

c) Fonction participation sociale. Quel est l'impact du chômage sur les institutions sociales et politiques de la communauté? En quoi cela favorise ou décourage-t-il une solidarité collective?

d) Fonction socialisation. Quel est l'impact sur les valeurs et les patrons de conduite que transmettent les principaux agents de socialisation que sont la famille, l'école et les divers groupes sociaux? En quoi cela affecte-t-il le comportement des jeunes chômeurs?

e) Fonction support. Est-ce que le chômage favorise ou handicape le développement de réseaux de support au sein de la communauté? Comment le niveau de chômage affecte-t-il les capacités de support de l'entourage des sans-emplois?

3. Angle individuel.

Enfin, sous l'angle individuel, le chômage apparaît comme un style de vie qui implique une dynamique particulière et comme une situation de stress à l'intérieur de laquelle le chômeur se voit privé des éléments de gratifications que le travail apporte. Parmi ces éléments de gratifications mentionnons:

- le travail comme activité économique et comme source de revenus donnant accès à une qualité de vie et à une sécurité financière;
- le travail comme occasion de contacts et d'expériences interpersonnelles;
- le travail comme activité cédulée qui structure et rythme la vie quotidienne;
- le travail comme activité moralement correcte et socialement légitime;
- le travail comme activité permettant d'acquérir, de maintenir et d'améliorer son statut social;

- le travail comme activité intrinsèquement satisfaisante et comme occasion de développement personnel.

La perte ou la privation de ces éléments de gratifications est susceptible de ne pas avoir un effet identique chez tous les chômeurs. C'est pourquoi, lors de l'étude de l'impact du chômage, il y aura lieu de considérer les facteurs suivants:

- le degré d'aspiration et de besoin des sans-emplois vis-à-vis chacun des éléments de gratification;

- la présence ou la disponibilité d'activités alternatives pouvant satisfaire ces aspirations et ces besoins;;

- l'espoir qu'ont les chômeurs de satisfaire leurs aspirations et leurs besoins par le biais du travail;

- le degré de probabilité subjective que le chômeur a d'obtenir un emploi.

C. Conclusion.

Bien que relativement simple au premier abord l'étude de l'impact psychologique du chômage présente de multiples embûches lesquelles émanent du caractère particulier de l'objet étudié et des contraintes qu'il impose;

a) l'étude du chômage et de ses effets doit se plier à la mouvance de la conjoncture économique;

b) le chômage peut agir à la fois comme agent révélateur de conditions déjà existantes mais jusque là dissimulées et comme agent déclencheur de nouvelles dynamiques;

c) le chômage est un phénomène multiforme dont les effets, en plus d'être évolutifs, se manifestent à différents niveaux de la structure sociale.

Cet exposé avait pour objectif de faire un bref survol des difficultés rencontrées par la recherche et de proposer les jalons d'une stratégie d'approche. Le cadre conceptuel dont nous avons brièvement fait la description a été présenté à titre provisoire. Son intention était double, d'une part dégager les principaux éléments susceptibles

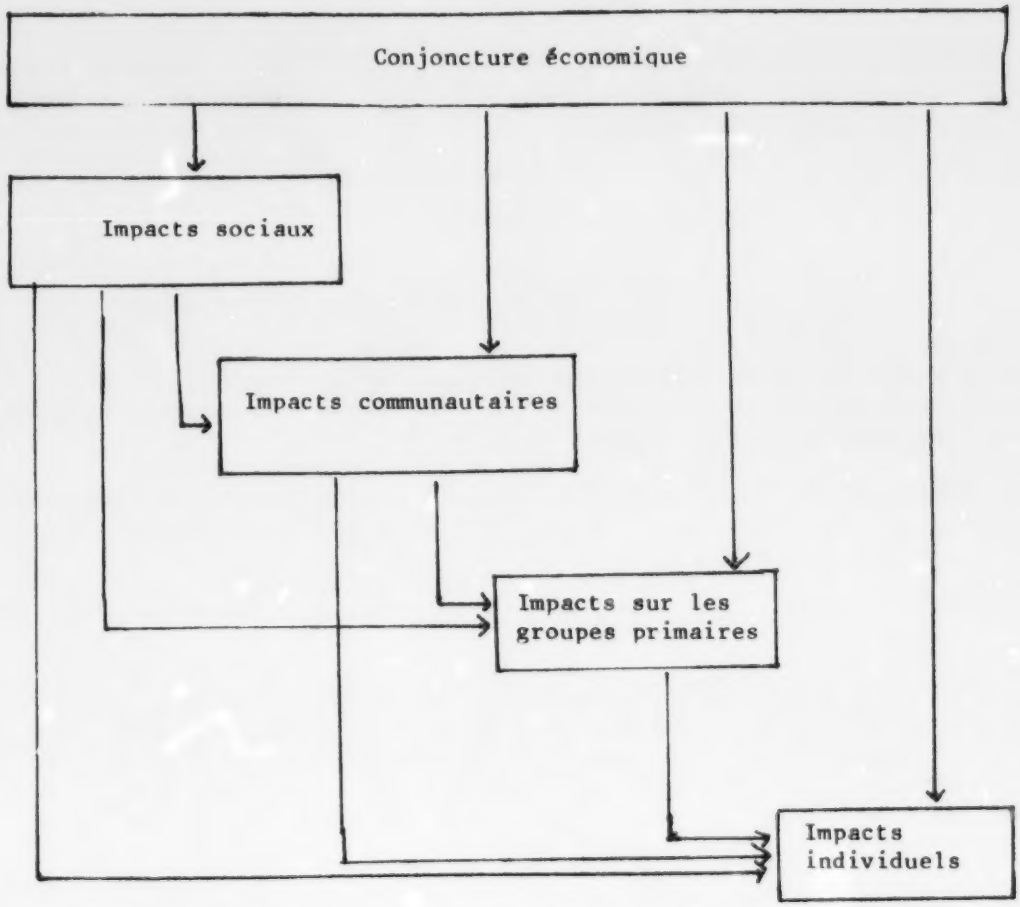
d'influer sur le vécu du chômage et d'autre part attirer l'attention sur sa triple signification économique, sociale et individuelle. Schématiquement présentée, une étude complète du chômage devrait inclure l'examen des relations indiquées au Tableau II: c'est-à-dire l'impact de la conjoncture économique sur la société, les communautés, les groupes primaires et les individus. De plus, cette étude devrait examiner les multiples interactions entre chacun de ces niveaux.

Un tel cadre conceptuel ne peut être appliqué sans une intégration des approches macro et micro-sociales. Il implique par conséquent l'apport d'éclairages venant de disciplines aussi diverses que l'économie, la sociologie et la psychologie. L'invitation à une démarche pluridisciplinaire n'est pas nouvelle et risque, comme celles qui l'ont précédée, de demeurer sans suite. Cependant, l'acuité de la crise de l'emploi que nous avons connue au cours de l'année 1982 devrait, à notre avis, être l'occasion de poser les éléments permettant un renouvellement de l'étude des phénomènes psychologiques et sociaux attribuables à un marché du travail qui a tendance à se sectionner en deux sous-marchés:

a) un marché régulier dans lequel la majorité des emplois sont bien protégés, bien rémunérés et offrent des occasions de promotion sociale et

b) un marché périphérique où les emplois sont peu syndicalisés, sont facilement remplaçables et sont plus vulnérables à la conjoncture.

TABLEAU II


Conjoncture économique
Impacts sociaux
Impacts communautaires
Impacts sur les groupes primaires
Impacts individuels

RÉFÉRENCES

BRENNER, M.H. (1973). Mental Illness and the Economy. Cambridge: Harvard University Press.

CATALANO, R. DOOLEY, D. (1977). Economic Predictors of Depressed Mood and Stressful Life Events in a Metropolitain Community. Journal of Health and Social Behavior, 18, 292-307.

CATALANO, R., DOOLEY, D. (1979). The Economy as Stressor: A Sectoral Analysis. Review of Social Economy, 37, 175-188.

DOOLEY, D., CATALANO, R. (1979). Economic, Life and Discorder Changes Time-Series Analysis. American Journal of Community Psychology, 7, 381-397.

DOOLEY, D., CATALANO, R., JACKSON, R. et BROWNELL, A. (1981). Economic, Life and Sympton Changes in a Nonmetropolitan Community. Journal of Health and Social Behavior, 22, 144-154.

FIREBAUGH, G. (1978). A Rule for Inferring Individual-Level Relationships from Aggregate Data. American Sociological Review, 43, 557-572.

WARREN, L. (1972). The Community in America, 2nd edition. Chicago: Rand McNally College Publishing Compagny.

COMMENTAIRES SUR LES REVUES DE LITTÉRATURE PORTANT SUR LES CONSÉQUENCES DU CHÔMAGE, PRÉPARÉES PAR DANIEL FORTIN (ADULTES) ET MARIE DEMERS (JEUNES)

Jean Panet-Raymond
École de service social
Université de Montréal

J'aimerais tout d'abord féliciter les deux chercheurs qui ont dressé un excellent tableau de la littérature en un langage clair, concis et rigoureux. L'inventaire de quelques 350 titres relevés par Daniel Fortin est particulièrement riche par son agencement original qui fait clairement apparaître les lacunes des recherches existantes tant sur le plan méthodologie que sur le plan conceptuel. On peut d'ailleurs souligner que les deux revues font état de la faiblesse de la recherche québécoise sur le domaine alors que le Québec vit depuis toujours avec un taux de chômage nettement plus élevé que la moyenne canadienne.

C'est à partir d'une conclusion de Marie Demers et du modèle général proposé par Daniel Fortin pour l'étude de l'impact du chômage, que j'aimerais faire mon commentaire aujourd'hui. Marie Demers nous dit: "qu'il est remarquable que la presque totalité des études aient évité le sujet des ressources financières du jeune chômeur" alors que celui-ci est "parmi les plus sollicités actuellement par le monde de la consommation".

C'est une variable extrêmement importante qui a été peu ou pas analysée auprès de la population adulte. Or, dans le modèle proposé par Daniel Fortin, on ne voit pas apparaître cet élément, qui fait partie des conditions matérielles objectives (CMQ) de vie et de travail. Le modèle se fonde pourtant en grande partie sur le concept de travail et identifie les différentes significations qu'il comporte:

- travail comme activité moralement correcte et socialement légitime;
- travail comme activité permettant d'acquérir et d'améliorer son statut et son prestige social;
- travail comme activité économique et source de revenu;
- travail comme activité intrinsèquement satisfaisante;
- travail comme activité cédulée.

Or, toutes ces significations s'inscrivent dans une certaine éthique du travail qui apparaît insatisfaisante pour analyser le travail salarié, qui devient de plus en plus simplement source de revenu, sinon objet d'aliénation totale. L'excellente étude de Marie-Victoire Louis et Olivier Galland, (Les jeunes chômeurs, contrat Cordes 20/76, Centre de recherche "Travail et Société", Parix IX-Dauphine, 1978) présente une grille d'analyse sensiblement différente qui définit un éventail de significations allant jusqu'à une certaine rupture avec le milieu de travail qui jadis structurait la vie hors-travail. Plusieurs études ont montré de quelle façon la vie de travail, surtout dans des milieux de production assez vieux, déterminait la vie familiale et culturelle. Le chômage dans ces cas devient certainement une situation problématique. Mais à l'heure du travail à temps partiel, du travail à contrat et à domicile, de la bureautique et la robotique, le plein emploi ou le travail à temps plein régulier deviennent un leurre keynésien. Ainsi, on peut regretter que les deux chercheurs n'aient pas défini le chômage de façon plus large comme étant toute forme de sous-travail, volontaire ou involontaire. Cette notion de chômage que l'on peut appeler non-travail doit toujours s'opposer cependant au travail salarié. A. Gorz (Adieu Prolétariat) distingue aussi le travail autonome (pour soi) du travail hétéronome (salarié et contrôlé par des facteurs extérieurs aux travailleurs). On peut penser que de plus en plus de jeunes n'auront plus accès au travail salarié régulier et devront donc se retrouver autour d'alternatives ou d'un travail plus autonome répondant à leurs besoins et leurs aspirations.

Enfin, sur la notion de chômage, on peut dire qu'elle est presque toujours analysée comme variable indépendante produisant des conséquences négatives et non comme variable dépendante ayant sa propre logique à travers laquelle se déroule plusieurs séquences de vie. Daniel Fortin a tenté justement de montrer les différentes étapes chronologiques qui marquent les émotions et sentiments de chômeurs et chômeuses.

Si l'on revient aux éléments du modèle de Daniel Fortin, il identifie en deuxième lieu que l'impact du travail et donc du chômage est différencié en fonction du niveau des besoins et des aspirations des salariés, suivant des facteurs motivationnels et cognitifs agencés selon deux patrons différents sur trois phases temporelles.

La troisième partie de ce modèle d'analyse porte sur les éléments du vécu du chômage. L'auteur fait certaines critiques très pertinentes sur l'utilisation d'indices globaux de santé mentale ou de bien-être personnel, dans les recherches inventoriées (test de bien-être psychologique de Bradburn, test de satisfaction de Quinn et Shepard, le questionnaire psychiatrique de Gurin, etc). Il en suggère d'autres tout en conseillant de développer ces mesures à partir de population de chômeurs et de non-chômeurs, ce qui me semble une mise en garde très judicieuse. Mais, parmi les thèmes sur lesquels il suggère de faire une collecte de données, il me semble manquer les conditions matérielles objectives (CMO) et plus particulièrement les acquis socio-économiques qui sont plus que la simple classe sociale que l'auteur identifie comme une des catégories discriminant les sujets (avec l'âge, le sexe et l'employabilité). Si l'on parle de vulnérabilité face au chômage, par exemple, il faut examiner plus que les quatre variables médiatrices situationnelles identifiées par l'auteur dans son modèle général d'analyse (support social reçu, type de communauté, état de l'économie, présence d'événements critiques additionnels). Les vécus économiques peuvent donc éclairer la compréhension des vécus psychologiques. Cette notion de conditions matérielles objectives peut aussi compléter une variable identifiée dans les recherches sur le chômage et la santé mentale c'est-à-dire la notion de climat social général. Cette notion de climat doit évidemment être nuancée par le caractère régional et la division ville/campagne. C'est ainsi que le chômage saisonnier en Gaspésie dans le domaine des pêcheries prend une toute autre signification que le chômage entraîné par la fermeture d'une usine ou la coupure de services publics. Les acquis économiques tels que la maison payée et les instruments de travail permettant la coupe du bois, le braconnage et la culture du sol, sont des éléments essentiels pour différencier les vécus des chômeurs d'une région et d'un champ d'activité à l'autre. Ces acquis individuels s'ajoutent aux facteurs collectifs et communautaires que l'auteur a bien cernés en conclusion, comme il le dit: "Le niveau d'intégration sociale et la quantité de ressources que possède une communauté sont des facteurs déterminants quant à la sévérité de l'impact du chômage".

Enfin, je voudrais aborder un autre concept absent de la recherche: c'est le concept de stratégie. Les deux auteurs abordent quelques aspects de ce concept en d'autres termes. Pour moi, ce concept est

essentiel à la compréhension de l'impact du chômage et surtout de la réaction des chômeurs. La stratégie est avant tout un processus, c'est-à-dire une transaction entre un événement et une action entreprise.

Partant de la perception des conditions de vie et de travail individuelles et collectives et des conditions matérielles objectives (personnelles et collectives) le sujet élabore un mode d'action ou une transaction vers le moyen ou l'action entreprise.

Événement ——— Stratégie ——— Action entreprise
Moyen utilisé

Ce shéma permet de mieux saisir le vécu et les facteurs de mobilisation individuelle et collective face au chômage et à l'ensemble de la conjoncture économique qui frappe tous ceux et celles qui se situent dans le marché périphérique de l'emploi. On pense ici surtout aux jeunes, aux femmes et au travailleurs plus âgés qui ont été l'objet de peu d'études comme le souligne très justement Daniel Fortin. L'enquête Galland et Louis, rapportée par Marie Demers, ouvre la porte à cette préoccupation d'identifier les facteurs favorisant une identité collective et une combativité pouvant servir une mobilisation plus revendicative, comme il semble s'en amorcer une parmi les jeunes québécois et québécoises dénonçant leur sort d'assistés sociaux à 146$ par mois et l'inefficacité des programmes de création d'emploi.

PANEL II

La dynamique familiale

et

la socialisation de l'enfant

LA DYNAMIQUE FAMILIALE ET LA SOCIALISATION DE L'ENFANT

Présentation du thème

La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant est un autre thème de recherche orientée inscrit dans les préoccupations du Conseil. De multiples questions quant à l'influence des nouveaux milieux de socialisation auxquels l'enfant est confronté et quant à l'évolution des structures familiales et des rôles dans le couple restent encore sans réponse.

Dans cette optique, monsieur Yvan Leroux nous propose une recension d'écrits empiriques québécois parus entre 1970 et 1982. Sa synthèse fait le point sur les travaux selon les approches sociologique, psychologique et psycho-sociale, tout en soulignant la nécessité de reconnaître la complexité du phénomène et d'inscrire les démarches de recherche dans ce sens.

Madame Ercilia Quintin, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, complète en pointant les problèmes auxquels est confrontée la recherche dans ce domaine.

Enfin, madame Solange Fernet-Gervais, membre du Conseil des Affaires sociales et de la famille, termine en invitant les chercheurs à une collaboration plus étroite avec les planificateurs de politique en matière familiale.

RÉFÉRENCE

LEROUX, Y., 1983. La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant: revue critique de la littérature (1970-1982). Sainte-Foy, 146 p.

DYNAMIQUE FAMILIALE ET SOCIALISATION DE L'ENFANT: BILAN SOMMAIRE DE LA RECHERCHE QUÉBÉCOISE

Yvan Leroux
Chercheur autonome

Le mandat nous a été confié par le Conseil québécois de la recherche sociale d'élaborer une revue critique de la littérature portant spécifiquement sur la thématique de la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant. Le domaine est vaste et la littérature à son image. De façon plus limitative, nous avons cherché à faire le point sur la vitalité de la recherche empirique entreprise, ici, au Québec.

Récension des écrits empiriques

Pour les besoins de la présente recension, nous avons sélectionné les recherche québécoises qui abordaient un aspect ou l'autre de la socialisation de l'enfant, tout en tissant un lien avec un aspect ou l'autre du dynamisme familial.

Confronté à l'imprécision terminologique même du terme de "socialisation", nous avons dû opter pour un cadre d'analyse très lâche adoptant comme principal point de repère le comportement social de l'enfant.

L'étude des facteurs prédominants de socialisation agissant à l'intérieur du système familial a généralement incité les chercheurs à examiner, entre autres, l'importance de la qualité de la relation parent-

enfant, les types de techniques de discipline auxquelles les parents ont recours, les diverses modalités de récompense et de punition utilisées pour l'éducation des enfants, ainsi que les parents eux-mêmes à titre de figures ou de modèles d'identification pour l'enfant (Cox et Cox, 1979). Dans un sens élargi, il nous a semblé nécessaire d'englober l'étude des institutions parafamiliales (garderie, famille d'accueil, etc.) partageant en liaison plus ou moins étroite avec les parents biologiques leur rôle de socialisation.

En ce qui a trait à l'usage réservé au concept de "dynamique familiale", on a jugé préférable de lui substituer, au départ, le concept de "famille", quitte à resituer, lors d'une analyse rétrospective, comment la recherche actuelle réussit à approcher de façon opératoire certains aspects du dynamisme familial associés à la socialisation de l'enfant.

Ainsi, pour être retenue, une recherche devait témoigner d'une certaine affiliation à la thématique centrale tout en étant de type empirique québécoise et ayant fait l'objet d'une publication. En plus de ces critères généraux, nous avons privilégié les critères additionnels suivants: texte contemporain (1978-1982) abordant le développement normal de la socialisation. De plus, on a veillé à contrôler la limite supérieure d'âge des enfants en incluant également le groupe représentant les adolescent(e)s.

Nous avons été appelé à découper le lot des recherches recensées d'après l'orientation fondamentale de leur questionnement scientifique selon que ce dernier était de type "sociologique", "psychologique", ou "centré sur un problème psychosocial".

Concernant les travaux inscrits dans une approche sociologique, nous avons mis à jour une étude portant sur le rôle socialisateur de la famille (Bonin, 1973) et une autre examinant le phénomène du conflit des générations (Delude-Clift et Champoux, 1973).

Au niveau de l'approche psychologique, les travaux regroupés abordent des aspects spécifiques de la socialisation de l'enfant dans sa famille au niveau des relations parents-enfants. Les thèmes de recherche recensés traitent 1° des relations mère-enfant (Julien et Pomerleau, 1982; Provost, 1981; Schlieper, 1975); 2° des perceptions des rôles parentaux par les enfants (Frasure Smith et Grenier, 1975); 3° des réactions parentales au comportement de l'enfant (Lambert, Yackley et Hein,

1971); 4° de l'impact du travail de la mère à l'extérieur du foyer sur son enfant (Gold et Andres, 1978a, b, c, 1980; Gold, Andres et Glorieux, 1979); et 5° de l'influence de la disponibilité du père sur son enfant (Reis et Gold, 1977). Cette section consacrée à l'approche psychologique a été complétée par la présentation de travaux à vocation strictement méthodologique, portant soit sur le Dessin de Famille (Morval, 1973, 1974; Morval et Laroche, 1976), soit sur une méthode d'analyse expérimentale des réactions du nourrisson à la personne étrangère (Solomon- Shaffran et Décarie, 1976).

En ce qui a trait à une approche centrée sur un problème psychosocial, on a relevé la contribution de Gauthier et al. (1982) s'étant attachée à l'étude de la famille monoparentale. De plus, on a cherché à intégrer les recherches consacrées au placement d'enfants en famille d'accueil (Bédard et Lemmens, 1978a, b; Robitaille, Bouchard et Leblanc-Achille, 1980; Torczyner et Paré, 1979) ou en institution (Vachon, Gauthier et Labrèche, 1978). Enfin, la problématique de la garde de jour des enfants a été traitée au fil des travaux de Cloutier et Tessier (1981), Doyle (1975), Grenier, Tessier et Berlinger (1981) et Ruel (1981).

Synthèse des principales constatations

Nous présentons ici une brève synthèse des points critiques principaux dégagés à partir du lot des travaux recensés.

Dépendant de nos critères initiaux de sélection, la totalité des recherches québécoises recensées abordent un aspect ou l'autre des relations parents-enfants. On relève un nombre légèrement plus élevé de recherches faites sur des sujets francophones, comparativement à des sujets anglophones. Un plus grand nombre d'études utilisent des sujets provenant de familles intactes, plutôt que de tout autre forme d'organisation familiale. On note une tendance, parmi les recherches recensées, à avoir recours soit à des sujets provenant d'une classe socio-économique moyenne, ou soit à deux groupes contrastés de sujets issus de la classe inférieure ou moyenne. Les chercheurs on privilégié un nombre limité de sources d'informations lorsque leur analyse portait spécifiquement sur les relations parents-enfants. Cinq approches ont été principalement utilisées pour l'étude des relations parents-enfants: l'entrevue face-à-face, le questionnaire, le test psychométrique, l'observation systématique en laboratoire, l'observation en milieu naturel. Peu de recherches ont préalablement étayé les qualités psychométriques de leur(s)

instrument(s) de cueillette des données. La standardisation de l'approche de la mesure apparaît plus aisée auprès de l'enfant qu'auprès du (ou des) parent(s). La quasi-totalité des recherches ont procédé, en un seul moment, à la cueillette des données relationnelles. Le champ d'étude des attitudes relationnelles a souvent recours aux perceptions personnelles d'un seul membre de la famille. Peu de relations réelles (interactions) sont effectivement observées. Toutes les situations d'observation (en laboratoire ou à la maison) abordent la relation mère-enfant. L'étude des relations parents-enfants se limite souvent à l'analyse de quelques inter-relations entre un parent et un enfant de la famille. La figure parentale féminine est omniprésente au sein des problématiques abordées. On déplore l'absence notoire du père dans les recherches consacrées aux relations parents-enfants.

Quelques considérations épistémologiques

Le groupe des travaux québécois recensés contribue activement à l'exploration scientifique du thème de la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant. Considérant divers courants internationaux irriguant les conceptions en ce domaine, il apparaît nécessaire de recadrer ce travail critique afin de lui donner plus d'envergure.

Donnant suite à l'analyse antérieure qui, elle, reposait surtout sur un examen des méthodes, nous émettons quelques considérations qui portent sur la définition épistémologique de la thématique de recherche.

A) Orientation "uni-directionnelle" de l'approche des relations parents-enfants

Il est largement reconnu que les parents exercent une action socialisatrice auprès de leurs enfants. Le poids accordé à ce sens de la relation "parent-enfant" a contribué à masquer la réciprocité de l'action socialisatrice de l'enfant auprès de son(ses) parent(s) (Anderson, 1981; Bell, 1968, 1979; Bell et Harper, 1977; Harris, 1979). Par contre, si l'idée même d'interaction familiale est généralement répandue en psychologie sociale (Riskin et Faunce, 1972), la rareté de sa fréquence d'utilisation apparaît étroitement associée à la complexité conceptuelle et à la difficulté du traitement statistique que l'analyse des interactions exige (Baumrind, 1980; Feiring et Lewis, 1978). Ainsi, dans une perspective de causalité circulaire, on note un manque de recherche tenant

compte de la simultanéité du jeu d'inter-influences entre les pôles socialisateurs que sont les parents et les enfants.

B) Prédominance d'une approche dyadique de la socialisation intra-familiale

Du point de vue historique, il est notoire que les recherches consacrées à la socialisation intra-familiale de l'enfant se sont inscrites majoritairement dans une perspective dyadique, surtout au nom du lien d'attachement "mère-enfant" (Ainsworth, 1979; Ainsworth, Bell et Stayton, 1974; Beckwith, 1972). Le discours épistémologique de la théorie des systèmes a exercé une influence certaine au niveau des conceptions de la famille et de la socialisation de l'enfant (Feiring et Lewis, 1978).

Danziger (1970) soutient qu'il faut aller au-delà du paradigme dyadique de la relation parent-enfant lorsque vient le moment de comprendre, entre autres, les antécédents de la déviance sociale et psychologique dans la socialisation. Il affirmera d'ailleurs que les effets de la désorganisation familiale sur les enfants ont été trouvés dépendants de la façon dont la famille comme un système réagissait à la crise.

Si l'investigation des relations dyadiques est importante puisque portant sur des sous-systèmes familiaux, l'appréhension scientifique d'un système familial complet devrait être également recherchée.
Cogswell (1974) faisait remarquer qu'en revisant la théorie et la recherche en sociologie familiale, deux nouvelles directions étaient notoires: un intérêt accru dans l'étude des familles comme des groupes entiers plutôt que comme une collection d'individus ou de dyades, et une conscience grandissante qu'une approche statique des familles devrait être remplacée par une autre qui cerne les processus dynamiques par lesquels les familles changent dans le temps. De nouvelles approches demandent à être développées pour permettre de mieux tenir compte de la globalité et de l'unicité de la dynamique familiale et non seulement de processus tronqués.

C) Nécessité d'une approche inter et multi-disciplinaire

Il y a plus de deux décennies, Dumont (1982) déplorait les difficultés de rapprochement entre la sociologie et la psychologie au niveau de l'étude de la socialisation de l'enfant:

> "Si on veut bien admettre par ailleurs que la socialisation de l'enfant constitue actuellement le lien privilégié du dialogue entre la perspective psychologique et l'intention sociologique, nos remarques nous conduisent à penser que l'étude positive de l'éducation constitue un hinterland décisif entre la psychologie et la sociologie et, du même coup, une sorte d'ouverture sur deux voies de pensée mal conciliables dans l'état actuel de la recherche" (p. 8-9).

On constate encore aujourd'hui une certaine imperméabilité entre la psychologie et la sociologie, en ce qui a trait à la recherche empirique dans le domaine de la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant.

Une ouverture inter-disciplinaire accentuée est souhaitée compte tenu de la complexité psycho-sociale des problématiques associées à l'émergence de services sociaux d'aide à l'enfance et à la famille (garderie, maternelle scolaire, famille d'accueil, etc.), et à des problématiques telles celles de l'enfant maltraitée.

Le projet global d'un approfondissement des connaissances portant sur la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant, à cause de la gamme des niveaux possibles d'analyse, exige de la part des chercheurs un esprit ouvert, l'adoption d'une démarche heuristique et la volonté de réaliser une synthèse des divers affluents théorico-empiriques empruntant leurs faits tant à l'anthropologie, l'écologie humaine et sociale, l'éthologie, la psychologie développementale et sociale qu'à la sociologie.

Conclusion et recommandations

L'objectif globalement poursuivi était celui d'identifier certains axes théorico-empiriques d'investigation au sein de la thématique de la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant au Québec. La recension critique sélective que nous avons effectuée nous a placé devant une certaine variété de problématiques, de méthodes et de résultat.

Est-il possible de dresser un bilan de la recherche sociale au Québec dans le champ de la dynamique familiale et de la socialisation de l'enfant? Si on considère comme valide la base de références aux travaux empiriques consultés(2), nous décelons globalement:

- une absence relative de données empiriques valides, diversifiées et en quantité suffisante pour quelques problématiques que se soit;
- la présence d'un très petit nombre d'études de contre-validation réalisées par des chercheurs oeuvrant au sein d'une même problématique.

Ces constatations ne font que traduire l'état d'un domaine dont l'identité demande à être affermie dans de nouvelles recherches. Nous tenterons d'articuler certaines recommandations à cet effet.

La plupart des recommandations qui suivent sont inspirées des recherches recensées ou encore du contexte de tâche qui fut le nôtre. Nous avons également tenu compte de recommandations émanant de divers chercheurs étrangers. Enfin, considérant le fait qu'un ensemble élaboré de recommandations a déjà été proposé ailleurs pour le domaine de "la famille et la socialisation de l'enfant" (Quintin, 1981, p. 14-27) par un groupe de spécialistes canadiens, dont plusieurs étaient québécois, nous n'émettons ici que quelques recommandations d'allure générale.

Création d'un répertoire cumulatif des travaux

Les limites rencontrées lors de notre recension concernent directement les aspects de la "sélection" et de la "critique" opérées. Nous avons dû, dans les faits, imposer un cadre plus ou moins arbitraire

restreignant la quantité et la qualité des écrits empiriques devant être recensés. Ces choix appartiennent, pour une large part, au délai relativement bref dont nous disposions pour la réalisation de la tâche, de même qu'à la difficulté de localiser les travaux (inédits (3) et autres) devant être consultés. Ce bilan incite à formuler deux recommandations pratiques:

- Compte tenu de la faisabilité actuelle d'identifier exhaustivement et de commenter de façon critique les articles (spéculatifs et autres), de même que les données pertinentes au champ de recherche orienté de la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant au Québec, il est suggéré qu'un effort systématique soit déployé afin de dresser un inventaire cumulatif tant du point de vue historique, théorique qu'empirique, de la recherche psychologique et sociale en ce domaine.

- Compte tenu de l'absence d'un fichier central de regroupement des références québécoises pouvant faciliter la localisation des travaux pertinents au domaine de recherche orienté de la dynamique familiale et de la socialisation de l'enfant, il est suggéré qu'un tel instrument documentaire soit mis au point, dans une perspective élargie, et porte sur la famille et la socialisation de l'enfant.

  Un corollaire de cette dernière recommandation voudrait qu'une banque centrale d'informations soit créée afin de regrouper l'ensemble des travaux disponibles, dans la double perspective: de faire le point (archiver) et de mettre à jour (actualiser) progressivement les connaissances en ce domaine.

Synthèse théorique

Respectant le rapport de complémentarité unissant la théorie et les faits, et compte tenu de l'absence relative de contributions théoriques originalement québécoises dans le domaine de la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant, il est recommandé de favoriser également l'approche théorique du champ. Ceci afin de mieux systématiser et intégrer les résultats obtenus, en tendant vers une synthèse plus englobante des connaissances acquises.

Clarification opératoire des concepts de dynamique familiale et de socialisation de l'enfant

Un premier dilemne confrontant le scientifique qui désire s'inscrire dans le domaine de recherche orienté qu'est la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant, est celui du positionnement de sa problématique de recherche. Compte tenu de la difficulté inhérente à la définition isolée de l'expression "socialisation de l'enfant" et de l'égal défi posé par la clarification conceptuelle du contenu de "dynamique familiale", il est recommandé que le chercheur situe expressément son exercice scientifique à la conjonction de ces deux champs indiquant clairement lors même de l'opérationnalisation de sa recherche empirique quelle est son approche conjoncturelle. Cet effort devrait permettre, de l'intérieur du champ, d'aider à préciser le rapport dynamique des concepts impliqués.

Reconnaissance de la complexité d'un phénomène étudié

L'analyse systématique insiste sur la nécessité de prendre en considération l'effet combiné de diverses variables reliées à un phénomène donné. Le respect de la validité écologique des phénomènes généralement étudiés dans le domaine de la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant suppose un niveau d'intervention et d'analyse complexe vis-à-vis la réalité envisagée. Compte tenu des efforts et des coûts associés à cette perspective épistémologique, peu de recherches scientifiques québécoise l'on adoptée. Il est donc recommandé que la complexité même d'un phénomène étudié soit respectée, en privilégiant, par exemple, des recherches où des systèmes de variables (individuelles, familiales, sociales, écologiques, etc.) seraient envisagés.

Nécessité d'études de type longitudinal

Nous rendant au fait qu'une étude longitudinale n'est pas, en soi, garante de la valeur des résultats empiriques colligés (dépendamment du contexte méthodologique particulier dans lequel elle est réalisée), il est néanmoins évident qu'un tel type de recherche est hautement valorisé par la collectivité scientifique et que plusieurs recherches longitudinales sont souhaitées pour aider à clarifier des aspects développementaux et dynamiques abordés par certaines problématiques. Aussi nous recommandons que des projets de recherche de type longitudinal soient planifiés dans le domaine de recherche orienté de la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant.

Élargissement de l'éventail des thèmes de recherche

Envisageant l'éventail des thèmes de recherche explorés jusqu'ici, il en est recommandé un élargissement. Ainsi, par exemple, aucune étude n'a considéré globalement l'analyse des relations entretenues par les média (écrits et électroniques), la famille et la socialisation de l'enfant. De même, ici au Québec, aucune recherche spécifique ne nous est connue où on aurait tenté d'analyser l'influence sur la famille des rapports sociaux que les enfants entretiennent avec leurs pairs. Ce ne sont là que deux problématiques parmi une multitude d'autre possibles. De façon globale, il est recommandé de poursuivre la recherche afin de diversifier et d'approfondir les problématiques inscriptibles dans le domaine orienté de la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant.

NOTES

(1) Le présent texte offre un sommaire d'une discussion plus élaborée qu'on retrouvera au sein du document intitulé: La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant: Revue critique de la littérature (1970-1982) (Leroux, 1983).

(2) Peu de recherches systématiques publiées antérieurement à 1970 ont sondé les liens associant l'institution familiale québécoise à la socialisation de l'enfant. Toutefois, notons que Rosen (1959) a voulu cerner la disposition générale à la réussite du Canada français lorsque ce dernier était comparé à des individus de cinq autres groupes ethniques; tandis que Aellen et Lambert (1969) ont évalué l'adaptation d'adolescent(e)s dont les parents avaient fait un mariage inter-ethnique. Par ailleurs, celui désirant obtenir un tableau plus exhaustif de la situation devrait aborder certains travaux recensés trop tardivement pour être englobés dans notre analyse finale: Lambert (1970), Lambert et Tucker (1976), Lambert, Hamers et Frasure-Smith (1979), Vachon et St-Pierre (1982), etc.

(3) Nous nous sommes limité aux textes édités, toutefois le lecteur intéressé à des travaux autres jugera peut-être utile d'en référer à une Bibliographie sélective d'essais, mémoires et thèses universitaires québécoises portant sur "La dynamique familiale et la socialisation de l'Enfant": 1970 à 1982 (Leroux et Parenteau, 1983).

RÉFÉRENCES

AELLEN, C., LAMBERT, W.E. (1969). Ethnic identification and personality adjustments of Canadian adolescents of mixed English-French parentage, Canadian Journal of Behavioural Science, 1, 69-86.

AINSWORTH, M.D.S. (1979). Infant-mother attachment, American Psychologist, 34, 932-937).

AINSWORTH, M.D., BELL, S.M., STAYTON, D.F. (1974). Infant-mother attachment and social development: Socialisation as a product of reciprocal responsiveness to signals, in M.P.M. RICHARDS (Ed.), The integration of a child into a social world (p. 99-135). London, Engl.: Cambridge University Press.

ANDERSON, C.W. (1981). Parent-child relationships: A context for reciprocal developmental influence, The Counseling Psychologist, 9, 35-44.

BAUMRIND, D. (1980). New direction in socialization research, American Psychologist, 35, 639-652.

BECKWITH, L. (1972). Relationships between infants' social behavior and their mothers' behavior, Child Development, 43, 397-411.

BEDARD, D., LEMMENS, M. (1978a). Familles d'accueil: attitudes des parents et fonctionnement des enfants. Sherbrooke, Centre des services sociaux de l'Estrie.

BEDARD D., LEMMENS, M. (1978b). Familles d'accueil: attitudes des parents et fonctionnement des enfants. Rapport annexe. Sherbrooke, Centre des services sociaux de l'Estrie.

BELL, R.Q. (1968). A reinterpretation of the direction of effects in studies of socialization, Psychological Review, 75, 81-95.

BELL, R.Q (1979). Parent, child, and reciprocal influences, American Psychologist, 34, 821-826.

BELL, R.Q., HARPER, L.V. (1977). Child effects on adults. Lincoln: University of Nebraska Press.

RÉFÉRENCES (suite)

BONIN, J. (1973). La socialisation, in Y. LAMARCHE, M. RIOUX, R. SEVIGNY (Eds), Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones. Vol. II (p. 636-718). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

CLOUTIER, R., TESSIER, R. (1981). La garderie québécoise: analyse fonctionnelle des facteurs d'adaptation. Ste-Foy: Les Éditions La Liberté.

COGSWELL, B.E. (1974). Socialization into the family: An essay on some structural properties of roles, in M.B. SUSSMAN, Sourcebook in marriage and the family (fourth edition) (p. 120-131). Boston: Houghton Mifflin Co.

COX, M.J., COX, R.D. (1979). Socialization of young children in the divorced family, Journal of Research and Development in Education, 13, 58-67.

DANZIGER, K. (1970). Introduction, in K. DANZIGER (Ed.), Reading in child socialization (p. 1-38). Oxford: Pergamon Press.

DELUDE-CLIFT, C., CHAMPOUX, E. (1973). Le conflit des générations, Recherches Sociographiques, 14, 157-201.

DOYLE, A.B. (1975). Infant development in day care, Developmental Psychology, 11, 655-656.

DUMONT, F. (1962). Scolarisation et socialisation: Pour un modèle général d'analyse en sociologie de l'éducation, Contributions à l'Étude des Sciences de l'Homme, 5, 7-27.

FEIRING, C., LEWIS, M. (1978). The child as a member of the family system, Behavioral Science, 23, 225-233.

FRASURE SMITH, N., GRENIER, M.K. (1975). English and French-Canadian children's views of parents, Canadian Journal of Behavioural Science, 7, 40-53.

GAUTHIER, P., BOYER-CAOUETTE, D., DUMAIS-CHARRON, L., FORTIN, C., GOSSELIN, L., HOTTE J.-P. (1982). Mères et enfants de famille monoparentale. Montréal: Université de Montréal, École de Psycho-Éducation.

RÉFÉRENCES (suite)

GOLD, D., ANDRES, D. (1978a). Comparisons of adolescent children with employed and non-employed mothers, Merrill-Palmer Quarterly Journal of Behavior and Development, 24, 243-254.

GOLD, D., ANDRES, D. (1978b). Developmental comparisons between ten year-old children with employed and non-employed mothers, Child Development, 49, 75-84.

GOLD, D., ANDRES, D. (1978c). Relations between maternal employment and development of nursery school children, Canadian Journal of Behavioural Science, 10, 116-129.

GOLD, D., ANDRES, D. (1980). Maternal employment and development of ten-year-old Canadian francophone children, Canadian Journal of Behavioural Science, 12, 233-240.

GOLD, D., ANDRES, D., GLORIEUX, J. (1979). The development of Francophone nursery-school children with employed and non-employed mothers, Canadian Journal of Behavioural Science, 11, 169-173.

GRENIER, L., TESSIER, R., BERLINGER, L. (1981). Influence de l'implication parentale à la vie de la garderie, in, R. CLOUTIER, R. TESSIER, La garderie québécoise: analyse fonctionnelle des facteurs d'adaptation (p. 95-116). Ste-Foy: Les Éditions La Liberté.

HARRIS, A.E. (1979). Découvertes récentes de la recherche nord-américaine sur la socialisation du jeune enfant, Revue Internationale des Sciences Sociales, 31, 440-465.

JULIEN, D., POMERLEAU, A. (1982). Note sur les particularités du langage maternel dans l'interaction entre la mère et le nourrisson, Archives de Psychologie, 50, 219-224.

LAMBERT, W.E. (1970). Que sont-ils, ces Canadiens? Une analyse psychosociale, The Canadian Psychologist, 11, 334-366.

LAMBERT, W.E., HAMERS, J.F., FRASURE-SMITH, N. (1979). Child-rearing values: a cross-national study. New York: Praeger Publishers.

LAMBERT, W.E., TUCKER, G.R. (1976). Tu, vous, usted: a social-psychological study of address patterns. Rowley, Mass.: Newbury House.

RÉFÉRENCES (suite)

LAMBERT, W.E., YACKLEY, A., HEIN, R.N. (1971). Child training values of English Canadian and French Canadian parents, Canadian Journal of Behavioural Science, 3, 217-236.

LEROUX, Y. (1983). La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant: Revue critique de la littérature (1970-1982). Recension d'écrits empiriques québécois réalisée à la demande du Conseil québécois de la recherche sociale. Ste-Foy. Texte miméographié (version revue et corrigée).

LEROUX, Y., PARENTEAU, R. (1983). Bibliographie sélective d'essais, mémoires et thèses universitaires québécoises portant sur "La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant": 1970 à 1982. in Y. LEROUX: La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant: Revue critique de la littérature (1970-1982) (p. 104-127). Ste-Foy: Texte miméographie (version revue et corrigée).

MORVAL, M. (1973). Étude du dessin de famille des écoliers montréalais, Revue de Psychologie Appliquée, 23, 67-89.

MORVAL, M. (1974). A propos de l'interprétation du dessin de famille, Revue de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, 9, 457-473.

MORVAL, M., LAROCHE, J.L. (1976). Constance du dessin de famille, Revue de Psychologie Appliquée, 26, 2-6.

PROVOST, M. (1981). Étude éthologique de l'inter-action de la mère et son enfant dans un environnement nouveau, in CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA RECHERCHE SOCIALE, Actes du colloque sur la recherche sociale 1981 (Établis par Gilles LAUZON) (p. 25-36). Colloque tenu le 15 mai 1981 dans le cadre du 49e Congrès de l'A.C.F.A.S. Québec: Ministère des Affaires sociales.

QUINTIN, E. (1981). La famille et la socialisation de l'enfant. Rapport d'un colloque tenu les 17-18-19 octobre 1980 à l'Université du Québec à Trois-Rivières sous les auspices du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada. (Rapport publié par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada, 1982).

REIS, M., Gold, D. (1977). Relation of paternal availability to problem-solving and sex-role orientation in young boys, Psychological Reports, 40, , 823-829.

RÉFÉRENCES (suite)

RISKIN, J.M., FAUNCE, E. (1972). An evaluative review of family interaction research, Family Process, 11, 365-456.6.6.

ROBITAILLE, J., BOUCHARD, P., LEBLANC-ARCHILLE, E. (1980). L'expérience du placemenenent d'adolescents et d'adolescentes en famille d'accueil. Rapport final. Ste-Thérèse: Centre de services sociaux Laurentides- Lanaudière.

ROSEN, B.C. (1959). Race, ethnie et réussite, in, P.W. BELANGER, G. ROCHER (Eds) (1970). École et société au Québec: Éléments d'une sociologie de l'éducation (p. 209-233). Montréal: Éditions HMH. (Traduction par R. BEDARD d'un texte extrait de: American Sociological Review, 24(1), 49-60).

RUEL, J.P. (1981). La garderie familiale: étude des caractéristiques à Québec, in R. CLOUTIER, R. TESSIER, La garderie québécoise: analyse fonctionnelle des facteurs d'adaptation (p. 252-316). Ste-Foy: Les Éditions La Liberté.

SCHLIEPER, A. (1975). Mother-child interaction observed at home, American Journal of Orthopsychiatry, 45, 468-472.

SOLOMON-SHAFFRAN, DECARIE, T.G. (1976). A more natural approach for use in the evaluation of infants'stranger reactions, Canadian Journal of Behavioral Science, 8, 98-101.

TORCZYNER, J., PARE, A. (1979). The influence of environmental factors on foster care, Social Service Review, 53, 358-377.

VACHON, J., GAUTHIER, J., LABRECHE, J. (1978). Les parents face au placement. Sherbrooke: Université de Sherbrooke, Département de Service social; Centre de Services sociaux du Montréal métropolitain.

VACHON, J., ST-PIERRE, M. (1982). Enfants en soins d'accueil: cinq ans après leur placement. Québec: Université Laval, École de Service social.

RÉFLEXIONS INSPIRÉES DE LA LECTURE DE LA "REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE SUR LA DYNAMIQUE FAMILIALE ET LA SOCIALISATION DE L'ENFANT"

Ercilia Quintin, Ph. D.
Laboratoire de développement de
l'enfant
Université du Québec à Trois-Rivières

Il est impossible, dans le peu de temps qui nous est alloué, de présenter une analyse complète et nuancée de l'excellente revue critique de la littérature québécoise (1970-1982) sur la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant, réalisée par Yvan Leroux.

Nous avons donc choisi de formuler un certain nombre de remarques sur des aspects méthodologiques et théoriques des travaux recensés ainsi que des recommandations émises par l'auteur.

Disons auparavant, en ce qui concerne les recommandations et les commentaires généraux d'Yvan Leroux, que nous ne pouvons que formuler notre accord. Ces analyses rejoignent d'ailleurs celles que nous avons déjà faites nous-même lors d'un récent rapport de colloque (Quintin, 1982).

Venons-en maintenant à certaines questions sur l'aspect méthodologique des travaux recensés.

Monsieur Leroux note avec justesse que certaines populations sont difficilement accessibles, ce qui amène les chercheurs à se rabattre sur l'étude d'un certain type de population et en négliger d'autres. La généralisation des connaissances acquises par ces études devient donc hasardeuse. Je crois que la solution à ce problème passe par un travail

de coopération entre les chercheurs et les praticiens puisque ce sont ces derniers qui sont en contact avec les populations "difficilement accessibles".

Il n'y a rien de nouveau à énoncer cette évidence. Il y en aurait beaucoup à faire en sorte que les équipes de recherche comptent en leur sein des praticiens.

Un autre mesure intéressante serait de fournir certains services aux sujets à qui on demande de faire partie d'un échantillon. Je ne fait pas ici référence à la pratique qui commence à se répandre de rémunérer les sujets. Cette pratique me déplaît en ce qu'elle donne l'impression que les pensées et les sentiments des gens peuvent aussi être achetés. Je pense plutôt aux services qui peuvent être rendus aux sujets ou aux organismes en fonction de l'expertise particulière d'une équipe de recherche. Le sujet rendrait possible le travail du chercheur alors que celui-ci fournirait des connaissances et des services utiles au sujet.

Arrêtons-nous maintenant à quelques apsects touchant les variables étudiées et les variables de contrôle.

Dans son exposé, Yvan Leroux vient de signaler que certaines variables sont presque toujours étudiées sous un angle particulier qui cache et masque d'autres dimensions. Ainsi, dans la structure familiale on privilégie la famille "intacte" et en même temps, dans les rôles parentaux, la mère. Quelle contradiction!

On prétend étudier la famille "intacte" et on élimine le père. Ce fait montre que l'influence des valeurs sociales dans la démarche scientifique est bien plus forte que les chercheurs ne veulent le reconnaître.

Il a été aussi question de l'usage privilégié des échantillons puisés dans la classe moyenne. Nous ne reviendrons pas sur le sujet. Nous voulons cependant mettre en relief une question annexe plus fondamentale, celle d'une certaine confusion entre le niveau socio-économique et le niveau socio-culturel.

Certes, dans la réalité il y a un certain recoupement entre le niveau économique et le niveau culturel qui peuvent aussi parfois se confondre, parfos se différencier.

Il serait donc nécessaire que les sociologues abordent cette question et qu'ils élaborent des grilles d'analyse pouvant être utilisées pour le contrôle des variables socio-économiques et socio-culturelles indépendamment l'une de l'autre.

Je voudrais finalement soumettre à votre attention deux questions touchant la méthodologie et plus précisément les instruments de mesure et les lieux d'expérimentation.

Dans les instruments de mesure, on accorde à la fois trop peu d'importance à la validité interne et trop d'importance à la validité externe, surtout à l'intérieur de l'approche psychologique.

Qu'on me comprenne bien. Je ne veux pas dire que la validation externe n'est pas nécessaire, mais bien plutôt qu'elle n'a pas de sens si elle n'est appuyée sur une validité interne. Ces dernières années, nous avons développé une sorte de priorité statistique, qui va parfois au détriment de la préoccupation pour le fond de la question.

Chez les sociologues par contre, on assiste à un foisonnement d'enquêtes utilisant des échelles maison. Il y a là un souci marqué de bien cerner la population et le sujet visé. Mais le contrôle de la valeur de l'instrument est souvent négligé.

Ici, comme dans d'autres domaines, les psychologues et les sociologues auraient intérêt à avoir plus d'échanges et de collaboration. Les deux disciplines et notre connaissance sur la dynamique de la famille et la socialisation de l'enfant en seraient améliorées.

En ce qui concerne les lieux d'expérimentation, la revue critique de la littérature réalisée par Yvan Leroux montre bien qu'il y a très peu de travaux réalisés en milieu naturel. Comment comprendre ce fait alors que tout le monde ne cesse de répéter qu'il est extrêmement important d'observer la vie familiale là où elle se déroule?

L'absence de méthodologie éprouvée pour travailler en milieu naturel et la difficulté de contrôler toutes les variables y sont pour beaucoup. Les chercheurs désireux de travailler en milieu naturel doivent fournir un effort supplémentaire pour développer des méthodes de travail et surmonter les complications matérielles qui ne manquent pas de se présenter. Même s'ils sont prêts à le faire, ils ne sont pas encore au bout de leurs peines!

L'obtention d'une subvention sera aussi une épreuve difficile à surmonter, compte tenu des critères en vigueur dans l'évaluation des projets de recherche. Je ne fais pas ici référence aux critères explicites des organismes subventionneurs, mais aux critères implicites, au non dit que beaucoup de chercheurs appliquent malheureusement quand ils siègent sur des jurys. Certains de ces critères pourraient se formuler ainsi: "Une méthode non connue et éprouvée n'est pas scientifique". "Soyez un peu original, mais pas trop"...

Il faudrait donc être un peu plus souple si l'on veut que les chercheurs se décident à sortir de leur laboratoire.

Bien d'autres éléments pourraient être soulevés quant à la méthodologie. Mais laissons ces questions de côté pour en venir à une dimension souvent oubliée: celle des aspects théoriques.

Nous sommes préoccupés par le peu d'attention qu'on accorde à l'élaboration théorique ainsi que par le divorce que l'on accepte entre la réflexion théorique et le travail empirique. Nous déplorons surtout le peu d'importance, relativement parlant, accordée à la problématique et à l'interprétation des résultats.

Quand elle n'est pas accompagnée d'une explication théorique, la recherche empirique risque de tomber dans la banalité. Cela arrive souvent, certains auteurs croyant s'acquitter de la réflexion théorique en récitant un chapelet de noms d'auteurs ayant réalisé des travaux dans le domaine visé.

Terminons par quelques recommandations qui se veulent un complément à ceux déjà faits dans la revue critique présentée.

1) Après l'analyse des travaux recensés, Monsieur Leroux remarque avec beaucoup d'à-propos qu'il existe un grand besoin de développer des recherches qui envisagent des séries de variables, et qui utilisent une approche systémique et multidisciplinaire, afin de surmonter le morcellement de la connaissance dans le domaine qui nous occupe.

Mais si le besoin est important, les difficultés à surmonter sont grandes. Les mêmes problèmes signalés au sujet des études en milieu naturel se présentent ici au sujet de la méthodologie et de l'obtention de subventions. Il est impossible en plus qu'un seul chercheur réalise seul des travaux de l'ampleur exigée par l'approche proposée.

Il faudrait donc, pour encourager les chercheurs dans cette voie, que les organismes subventionneurs acceptent d'assouplir certaines "traditions" et admettent un peu plus "l'aventure" qui peut s'accompagner d'imprécisions méthodologiques quand elle innove.

2) Le Conseil québécois de la recherche sociale a déjà fait un pas intéressant en commanditant ce recueil de travaux. Nous lui suggérons donc de faire un deuxième pas pour compléter la tâche entreprise de manière à compléter la recension en soutenant un travail qui:

a) compléterait la recension des travaux empiriques;

b) recenserait les travaux théoriques (essais, polémiques, analyses, etc....);

c) recenserait les travaux non publiés (rapports de recherche, communications, thèse, etc...);

d) recenserait les travaux en cours ou en préparation.

Le document qui en résulterait constituerait un instrument de travail précieux pour les chercheurs et pourrait aussi peut-être les inciter à se concerter davantage.

3) Pour terminer nous voulons suggérer au Conseil de soutenir un colloque où les chercheurs oeuvrant dans le domaine de la famille et de la socialisation de l'enfant pourraient se rencontrer pour envisager une plus grande concertation et la formation éventuelle de regroupements.

RÉFÉRENCE

QUINTIN, Ercilia, 1982. La famille et la socialisation de l'enfant. Conseil de Recherches en Sciences Humaine du Canada.

PANEL SUR LA DYNAMIQUE FAMILIALE ET LA SOCIALISATION DE L'ENFANT

COMMENTAIRES

Solange Fernet-Gervais
Conseil des affaires sociales et de la famille

Madame la présidente,
Monsieur Yvan Leroux, auteur de la recherche
Madame Ercilia Quintin, département de psychologie
de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Dans le cadre des activités de ce 51ième congrès de l'ACFAS et particulièrement à ce colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, je suis heureuse, comme membre du Conseil des affaires sociales et de la famille, d'apporter ma contribution à ce panel comme commentatrice de pertinence sur la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant. On m'a offert de réagir à partir de mon expérience du domaine et de mes réflexions.

Mon expérience est celle d'une jeune femme de 1950 oeuvrant au Service social aux familles de Montréal, depuis, celle d'une mère de sept enfants de dix-huit à vingt-huit ans, famille qui s'élargit maintenant pour accueillir facilement vingt personnes quand les conjoints et les petits-enfants sont de la fête ou de la corvée dans l'entreprise familiale agricole à cinquante kilomètres d'ici; celle aussi très enrichissante d'appartenir au comité de lecture qui a accompagné la rédaction du livre de Maurice Champagne-Gilbert: "La famille et l'homme à délivrer du pouvoir". Mes réflexions sont d'abord inspirées, imprégnées des publications du Conseil des affaires sociales et de la famille, surtout "La Famille demain" (1982) et dont j'ai participé à la rédaction comme membre des comités sur la famille, depuis 1979 (publication disponible chez l'Editeur officiel).

Le Conseil des affaires sociales et de la famille a aussi un mandat d'étude et de consultation. C'est le seul organisme gouvernemental qui porte le nom famille et le seul à avoir publié des études et des avis sur la famille d'une façon officielle et publique. Il a, dans son

mandat, d'effectuer ou de faire effectuer les recherches qu'il juge utiles ou nécessaires. Il est donc reconnaissant au Conseil québécois de la recherche sociale d'avoir commandé cette recherche exécutée par monsieur Yvan Leroux.

Je complète ces commentaires et ceux de madame Ercilia Quintin en les remerciant sincèrement au nom de cinq millions de Québécois qui ont adopté avec une certaine continuité, un encadrement familial pour répondre à des besoins personnels et sociaux, à des objectifs d'épanouissement affectif, d'assistance mutuelle et qui veulent vivre en harmonie avec eux-mêmes, avec leur famille, leur milieu et leur environnement. Je veux souligner aussi que cet imposant ouvrage pourrait à sa façon interpeller et planifier les mannes budgétaires du gouvernement consacrées aux familles qui se chiffrent à 3,2 milliards de dollars sans compter les budgets de l'éducation, les services de santé et autres.

Ma constatation la plus spontanée et la plus évidente, après avoir lu la recension de monsieur Leroux, c'est que depuis 1970, les recherches fondamentales sur la dynamique de la famille et la socialisation de l'enfant ne pullulent pas au Québec.

Il faut intensifier immédiatement les recherches systématiques et rigoureuses véritablement scientifiques concernant la famille; ce sont ces projets universitaires ou gouvernementaux qui permettent de s'élever au-dessus de la mêlée pour analyser plus en profondeur et sous tous les angles, la famille québécoise en mutation profonde et servir par là même, de base de discussions sérieuses. La recherche est un moyen essentiel pouvant agir de toile de fond dans les recherches-études et recherches-actions des intéressés qui gravitent autour de la famille: les parents, les enfants, les bénévoles de groupes de pression ou de services ou de croissance des milieux d'appui, les professionnels de toutes carrières qui interviennent directement ou indirectement dans leurs champs d'activités auprès des familles et cherchent des solutions.

Il faut planifier dans tous les milieux la réflexion autour de la grande question de la famille à l'heure d'un choix politique où des intentions précises du gouvernement se dessinent. Je cite le discours inaugural de la présente session:

> "La notion même de famille recouvre maintenant une très grande variété de situations, dont certaines sont nettement dramatiques. Conscient de ces réalités, de plus en plus complexes et dif-

ficiles à cerner, le gouvernement soumettra dans les mois qui viennent aux familles québécoises, pour consultation, un projet de politique de la famille qui proposera des orientations sur tout un éventail de préoccupations familiales couvrant, entre autres, les services à la famille, l'aide financière, la fiscalité, le congé parental et le logement. Une attention particulière y sera accordée aux familles monoparentales dont la situation est souvent si difficile sur tous les plans." (fin de la citation)

Les ministères, par leurs structures responsables, les universités par leurs ressources multiples ne sont-ils pas tout désignés pour:

- intensifier des recherches, des études, pour connaître et analyser l'évolution démographique et son implication sur la famille;

- soutenir les ressources humaines scientifiques ou bénévoles prêtes à assurer la promotion des intérêts de la famille;

- permettre de développer harmonieusement cette richesse précieuse et peut-être non renouvelable pour le Québec qu'est la famille.

- réfléchir sur la reconnaissance, l'évaluation du travail familial et domestique, les services rendus mutuellement à l'intérieur de la famille, l'accumulation du patrimoine avec un nouveau contexte juridique et des lois fiscales désuètes et pour scruter davantage la famille en mutation, j'énumère:

  . les nouveaux rôles de la femme dans la société et l'accumulation de ses responsabilités familiales et domestiques;

  . la répartition des tâches au sein de la famille: la mise à contribution de tous les membres du groupe pour certaines activités quotidiennes et hebdomadaires;

  . les modèles de vie familiale qui se diversifient, les milieux de vie et d'influence des jeunes enfants qui évoluent: situation de familles multiples mouvantes où l'environnement affectif est moins stable, supports et

services aux parents et aux enfants qui font s'entrechoquer les valeur au nom de l'évolution de la science, de la pratique professionnelle des styles d'intervention et autres;

- une plus grande maîtrise de la fécondité qui permet une procréation volontaire et rationnelle.

- l'aménagement du temps de loisir avec le temps de travail pour concilier activités professionnelles, responsabilités sociales et disponibilité de vie de couples et de parents;

- la modification des comportements matrimoniaux qui ont une répercusion profonde sur le type et le mode de vie des familles;

- l'application du nouveau Code civil: chapitre sur le nouveau droit de la famille et son implication sur l'identité, la sécurité actuelle et future des femmes et leur autonomie;

- la compétence parentale se modifie en regard d'une socialisation de l'enfant selon la scolarité des parents, de leur profession respective, de leur disponibilité, de l'ajustement avec leur rayonnement social, leur information envers l'accès aux services professionnels de santé, d'éducation, de loisirs, aux supports de la communauté, des groupes parentaux et familiaux;

- les changements d'attitude, de comportement et de mentalité des membres de la famille ou leur réticence conservatrice et de statu quo qui multiplient les tensions;

- la sécurité financière des famille en cette crise économique: l'impact sur les familles de la pauvreté, du manque d'autonomie, de l'insécurité... de conflits avec les grands qui reviennent sans travail;

- l'avènement des révolutions technologiques qui ramènent les conjoints, les parents, les étudiants à leur domicile comme milieu de travail: ces réponses n'appartiennent ni aux ordinateurs ni aux écrans cathodiques;

- l'apport et l'ajustement des rôles différents de la parenté, du voisinage, de l'utilisation des espaces ruraux et urbains, des services communautaires qui s'offrent autrement et s'ajoutent aux garderies, à l'école, aux services de santé, à l'influence des médias, des voyages, des

séjours de l'enfant seul ou en famille, en voyage, en colonie de vacances, en tournée de compétitions sportives ou autres loisirs;

- la sauvegarde de la famille normale qui souhaite garder son autonomie, qui espère être informée sur toute la gamme de services pour son développement harmonieux, la prévention des crises et l'aide ponctuelle;

- l'évaluation d'une politique globale de prévention, d'information et de formation de la compétence parentale, en comparaison de notre style d'intervention curatif avec des clientèles en état de crise sans qualité de vie, sans confiance, dans l'insécurité financière et affective.

Qu'a-t-on fait concrètement en recherche depuis l'année internationale de l'enfant, le centre de la famille? Connaît-on mieux scientifiquement le petit Québécois pour qui on veut une vie utérine sûre, une naissance planifiée plus naturelle, une instruction en complémentarité avec l'éducation familiale, un développement harmonieux dans sa vie physique, psychologique, religieuse, sexuelle, sociale, un cadre de vie adéquat, une qualité de vie affective, une sécurité financière, un respect de ses origines et... des parents efficaces? Tout est à inventer ou presque, à partir des besoins de l'enfant.

Qui peut répondre à ces interrogations et complétera le travail de la mobilisation québécoise dans cette prochaine tournée de consultation?

Bref, l'élaboration d'une politique de la famille demeure une entreprise d'une grande complexité qui appelle au secours toutes les ressources disponibles idéalement en avant-coureurs les chercheurs en concertation, pour,

selon le Conseil des affaires sociales et de la famille: dégager les priorités à travers la multiplicité des besoins en identifiant les plus urgents et ceux pouvant être satisfaisants à plus long terme,

harmoniser et rendre cohérentes les politiques existantes qui affectent la famille,

assurer que cette politique familiale demeure un instrument de réduction des inégalités sociales et développer des mécanismes de prévention,

préserver l'autonomie et la possibilité de choix des individus et des familles pour le nombre d'enfants souhaité.

La famille de demain demeure et restera la responsabilité de chacun mais c'est aussi le projet d'une société: cinq millions de Québécois réunis en famille attendent votre contribution en tenant compte de leur collaboration avec un esprit de famille.

PANEL III

La recherche évaluative

RÉFÉRENCE

GAUTHIER, B., 1983. Méta-évaluation en affaires sociales: analyse de cent cas de recherches évaluatives. Hull, 326 p.

MÉTA-ÉVALUATION EN AFFAIRES SOCIALES

Benoît Gauthier
Chercheur autonome

La recherche dont je tracerai les grandes lignes dans les prochaines minutes avait trois objectifs, tels que définis dans la phase de design initial:

- donner un portrait d'ensemble de la qualité de la recherche évaluative telle que faite au Québec;
- préciser dans quelles conditions les recherches actuelles s'avèrent meilleures ou moins bonnes;
- caractériser les faiblesses les plus évidentes qui touchent les recherches évaluatives et proposer une liste de préoccupations principales vers lesquelles notre attention devrait se tourner au cours des années prochaines.

Pour les fins de cette recherche, nous avons défini une étude d'évaluation comme l'ensemble des activités reliées à la collecte systématique d'observations visant à analyser le niveau d'atteinte d'objectifs fixés à l'avance et devant être poursuivis dans une action structurée et concertée. C'est conscient des limites théoriques que cette définition impose que nous avons poursuivi notre recherche vers la description d'un design de vérification.

Cette recherche avait des fins tant descriptives qu'explicatives. En conséquence, nous devions nous assurer d'être en mesure de

constituer un échantillon, sinon représentatif, au moins se rapprochant de la population-mère qui intéressait nos réflexions: l'ensemble des recherches évaluatives effectuées au Québec entre 1970 et 1982. Nous ne pouvons pas être certain d'avoir réussi à créer un corpus de recherches représentatif de cette population; nous avons collecté cent recherches évaluatives faisant partie de notre population, suivant une technique accidentelle dirigée. Accidentelle parce que nous avons retenu tout ce qui nous est tombé sous la main et qui correspondait à nos critères de définition de population jusqu'à ce que la limite que nous nous étions fixé soit atteinte (on doit se souvenir que cette recherche ne s'est étendue que sur quatre mois, dont trois ont servi à collecter les informations qui sont considérées comme matière première de ce rapport). Dirigée puisque nous avons épluché certaines sources documentaires et pas d'autres: nous avons porté une attention particulière aux index de recherches publiés par les organismes subventionnaires et aux recherches non-publiées effectuées par les divers organismes des affaires sociales au Québec et au Canada. On trouvera justification de ceci dans le rapport complet.

A ces cent documents, nous avons fait subir deux traitements. D'abord, nous avons résumé en quelques lignes les grands traits des documents en question. Nous avons à cette occasion fait connaître nos impressions critiques sur chacun des documents. Nous avons appelé cette phase de la recherche, l'analyse événementielle. Cette méthodologie permet une compréhension profonde de chaque unité d'analyse et une description éclairée des forces et des faiblesses de chacune (puisque nos préoccupations portaient sur ces forces et faiblesses). Cependant, ce type d'analyse se prête difficilement à la généralisation et à la comparaison des unités d'observation. Nous avons donc voulu compléter l'analyse événementielle d'une analyse systématique vers laquelle nous nous tournons maintenant.

L'analyse systématique était effectuée grâce à l'utilisation d'une grille de lecture standardisée où l'analyste devait coter, sur des échelles de 0 à 3, un grand nombre de dimensions analytiques sujettes à la critique. Les jugements portés sur les textes sont nettement subjectifs; c'est en effet l'essence d'une tâche critique que de porter des jugements, donc d'être subjectif. Se limiter à quelques indicateurs objectifs comme la taille d'un échantillon ou l'utilisation d'une méthode d'analyse statistique ne permettrait pas de faire ressortir le fond de l'évaluation des textes, d'autant plus que la plupart des recherches retenues ici n'auraient pas pu se plier à une analyse aussi "froide".

Ce sont surtout les observations effectuées lors de la phase systématique que nous reprendrons ici puisqu'elles se plient mieux aux exigences d'une présentation scientifique et qu'elles permettent plus de précision dans les conclusions.

Portrait d'ensemble de la qualité de la recherche évaluative

La reproduction du tableau 109 du rapport méta-évaluation permet de porter des commentaires généraux sur la qualité des recherches évaluatives analysées ici, suivant la catégorisation des dimensions de ces recherches utilisées dans notre analyse. L'image qui en ressort est aussi claire que l'on peut vouloir qu'elle soit.

Les trois dimensions techniques de la recherche sociale, la vérification des hypothèses, la qualité des méthodes employées et la pertinence des méthodes retenues, sont nettement mieux traitées par nos

TABLEAU 109

RÉSUMÉ DES DISTRIBUTIONS GLOBALES POUR CHACUNE DES ÉCHELLES

ÉCHELLE	0-25%	26-50%	51-75%	76-100%	$\bar{M}$	N
Prémices	51,0%	16,0	16,0	17,0	0,99	100
Objectifs	23,0%	50,0	27,0	0,0	1,04	100
Opérationalisation	31,0%	23,0	23,0	23,0	1,38	100
Stratégies	29,0%	32,0	17,0	22,0	1,32	100
Vérification	1,0%	24,0	40,0	35,0	2,09	100
Qualité des méthodes	0,0%	14,3	34,7	51,0	2,37	98
Pertinence des méthodes	0,0%	0,0	5,0	95,0	2,95	100
Total	7,0%	36,0	28,0	29,0	1,79	100

recherches évaluatives que les quatre étapes préparatoires à la vérification que sont l'établissement des prémisses, la spécification des objectifs, l'opérationnalisation des concepts et la spécification de la stratégie de vérification. Spécifiquement, nous pouvons conclure que:

- les prémisses, c'est-à-dire l'analyse de l'incidence des valeurs sur la recherche, la revue des théories applicables au sujet de recherche et la revue des travaux pratiques antérieurs, sont pratiquement complètement délaissés par les recherches évaluatives; pourtant, plusieurs recherches que nous avons lues auraient pu être considérablement améliorées si elles avaient donné lieu à de telles réflexions;

- la spécification des objectifs, c'est-à-dire la précision des objectifs théoriques et opérationnels du programme, l'analyse des glissements entre objectifs avoués et objectifs réels, l'adéquation entre objectifs et moyens dans le programme analysé et la vérification du niveau d'atteinte des objectifs, somme toute un des événements centraux dans le processus de recherche évaluative, est à peine mieux traitée que la première dimension;

- l'opérationnalisation des concepts, c'est-à-dire leur spécification théorique, leur traduction en indicateurs, l'analyse des coûts et des bénéfices (là où applicable), etc. est très faiblement traités même si c'est la pierre sur laquelle le reste de l'édifice de la recherche est construit;

- la stratégie de vérification, c'est-à-dire sa pertinence, le niveau de contrôle qu'elle permet et son intégration à la problématique étudiée laisse beaucoup à désirer, surtout au niveau du contrôle des parasites qui, dans l'état actuel des choses, empêche toute démonstration de causalité dans la grande majorité des recherches.

Conditions affectant la qualité des recherches

Notre second but était de préciser dans quelles conditions les recherches évaluatives étaient meilleures et dans quelles conditions elles étaient moins bonnes. Nous avons utilisé onze critères observables pour caractériser chacune des recherches que nous avons retenues. Nous ne présenterons ici que les conclusions que nous avons pu tirer à la suite de l'analyse des variations du score total obtenu par chaque recherche selon les catégories de chaque dimension discriminante.

Nous avons d'abord voulu savoir si la qualité des évaluations varie dans le temps au cours de la période couverte par notre échantillon. Le tableau 107 reproduit à la page suivante permet de constater

TABLEAU 107

ANALYSE DE L'ÉCHELLE TOTALE (4 CLASSES)

	0-25%	26-50%	51-75%	76-100%	X2 ETA	$\bar{M}$	P(F)	N
DISTRIBUTION GLOBALE:	7,0%	36,0	28,0	29,0		1,79		100
PÉRIODE:								
1970-1974	0,0%	40,0	20,0	40,0	0,68	2,00	0,89	5
1975-1978	0,0%	40,9	31,8	27,3	0,08	1,86		22
1979-1980	9,7%	38,7	16,1	35,5		1,77		31
1981-1982	10,5%	31,6	34,2	23,7		1,71		38
TYPE DE DOCUMENT:								
Occasionnel	7,8%	37,7	24,7	29,9	0,58	1,77	0,65	77
Officiel	4,3%	30,4	39,1	26,1	0,05	1,87		23
SOURCE DE L'ÉVALUATION:								
Public prov. sauf DSC	11,1%	55,6	22,2	11,1	0,01	1,33	0,00	27
Public fédéral	0,0%	25,0	50,0	25,0	0,50	2,00		4
Départ. de santé comm.	14,3%	52,4	28,6	4,8		1,24		21
Universités	2,8%	19,4	25,0	52,8		2,28		36
Secteur privé	0,0%	25,0	37,5	37,5		2,13		8
CIBLE DE L'ÉVALUATION:								
Public prov. sauf DSC	8,9%	48,9	22,2	20,0	0,02	1,53	0,00	45
Public fédéral	16,7%	33,3	50,0	0,0	0,40	1,33		6
Départ. de santé comm.	12,5%	43,8	37,5	6,3		1,38		16
Autres	0,0%	20,0	25,0	55,0		2,35		20
IDENTITÉ SOURCE-CIBLE:								
Même organisation	8,5%	37,3	28,8	25,4	0,72	1,71	0,27	59
Organisations diff.	5,0%	32,5	27,5	35,0	0,11	1,93		40
CHAMP D'ACTIVITÉ DU PROGRAMME:								
Apprentissage et comportement	0,0%	33,3	25,0	41,7	0,14	2,08	0,0	12
Santé	6,1%	36,4	33,3	24,2	0,35	1,76		33
Problématiques institutionnelles	25,0%	62,5	12,5	0,0		0,88		8
Services de première ligne	12,5%	37,5	50,0	0,0		1,38		8
Autres	5,1%	30,8	23,1	41,0		2,00		39
ACTIVITÉS DU PROGRAMME:								
Formation & information	5,9%	38,2	20,6	35,3	0,63	1,85	0,44	34
Intervention curative	5,9%	23,5	35,3	35,3	0,22	2,00		17
Intervention préventive	0,0%	66,7	0,0	33,3		1,67		6
Processus administratif	14,3%	57,1	28,6	0,0		1,14		7
Santé et soins	9,1%	27,3	31,8	31,8		1,86		22
Autres	7,1%	35,7	42,9	14,3		1,64		14

TABLEAU 107(suite)

ANALYSE DE L'ÉCHELLE TOTALE (4 CLASSES)

	0-25%	26-50%	51-75%	76-100%	X2 ETA	$\bar{M}$	P(F)	N
CLIENTÈLES VISÉES:								
Handicapés	0,0%	50,0	0,0	50,0	0,42	2,00	0,13	4 0
Intervenants de première ligne	11,1%	55,6	11,1	22,2	0,27	1,44		9
Enfants	4,8%	47,6	23,8	23,8		1,67		21
Personnes âgées	0,0%	14,3	35,7	50,0		2,36		14
Autres	9,6%	32,7	32,7	25,0		1,73		52
PLACE DE L'ÉVALUATION DANS L'ACTIVITÉ:								
Périphérique	0,0%	100,0	0,0	0,0	0,65	1,00	0,68	1
Importante	0,0%	46,7	20,0	33,3	0,09	1,87		15
Centrale	8,3%	33,3	29,8	28,6		1,79		84
PORTÉE DE LA RECHERCHE ÉVALUATIVE:								
Ponctuelle	0,0%	40,0	40,0	20,0	0,98	1,80	0,98	10
Médiane	7,7%	36,9	24,6	30,8	0,04	1,78		65
Grande	9,1%	31,8	31,8	27,3		1,77		22
Très générale	0,0%	33,3	33,3	33,3		2,00		3
SUBVENTION DU C.Q.R.S.:								
Non	8,0%	40,9	28,4	22,7	0,00	1,66	0,00	88
Oui	0,0%	0,0	25,0	75,0	0,38	2,75		12

qu'il n'existe pas de variation significative de la qualité des recherches évaluatives au cours de ces douze ans; toutefois, si une tendance se dessine, c'est vers la baisse de qualité qu'il faut conclure qu'elle prête son biais. Il y a là de quoi s'inquiéter.

Notre second critère est le type de document analysé. A priori, nous aurions pensé que les documents officiels auraient dû être de meilleure qualité que les documents occasionnels; il n'en est rien.

La source de l'évaluation est notre troisième critère. En considérant les ressources et la mission de chaque organisation, on peut avancer que les universités devraient avoir de meilleurs scores que les autres catégories; nous n'avions pas d'autres idées préalables. Il s'avère que la source de l'évaluation explique 25% de la variance des scores globaux de qualité. Les départements de santé communautaire se trouvent au bas de la liste en compagnie des autres organismes de la fonction publique provinciale. Le secteur public fédéral prend une position médiane alors que le secteur privé et les universités se retrouvent au haut de la liste.

La cible de l'évaluation, quoique parallèle à la source, peut avoir une influence significative. Elle forme en effet aussi une relation significative prenant 16% de la variance de la variable dépendante en compte. Les recherches traitant de tous les secteurs publics peuvent être regroupées dans un ensemble de plus faible qualité. Cette constatation n'est pas très réjouissante pour le contrôle de la pertinence des dépenses de fonds publics.

Notre cinquième facteur était l'identité entre la source et la cible. Nous avions prévu que les recherches effectuées au sein d'un organisme, par lui-même, seraient de qualité inférieure que celles effectuées hors de l'organisme visé. Nous avons découvert que cette variable n'a pas d'influence significative sur la qualité des évaluations.

Le champ d'activité constitue aussi une discrimination intéressante, potentiellement. Nous croyions au départ que les programmes d'apprentissage et de comportement présenteraient une qualité plus élevée et que les problématiques institutionnelles seraient les plus faiblement traitées. Nous n'avons finalement trouvé aucun lien significatif.

L'activité du programme, la formation, la prévention, etc. ne crée pas non plus de relation significative avec le score global de qualité.

La clientèle intéressée par le programme se trouve dans une situation similaire. Elle ne réussit pas à entrer dans une relation significative avec le jugement global sur la recherche, mais elle aura par contre permis de constater quelques différences significatives lors de l'analyse des indicateurs individuels.

Que l'évaluation soit l'activité première du programme rapporté par le texte analysé ou qu'elle ne soit qu'une activité périphérique ne fait pas de différence par rapport à la qualité des recherches qui en ressortent.

Quelle que soit la généralité du thème analysé par la recherche, la qualité du travail d'évaluation reste constante. La portée de l'évaluation n'entre pas en relation statistiquement significative avec la qualité de la recherche.

Enfin, le fait qu'une recherche ait été subventionnée par le Conseil québécois de la recherche sociale ne cause peut-être pas le fait que la qualité des travaux soit plus grande, mais on peut constater une covariation claire entre les deux mesures.

Pourquoi rencontre-t-on ces faiblesses?

Pourquoi ces faiblesses importantes? Cook et Gruder (1978) estiment que la faible qualité des recherches évaluatives provient de huit causes principales:

- les évaluateurs consultent rarement les décideurs formels et les intervenants du programme quand vient le temps de préciser les questions de recherche et les objectifs du programme;

- beaucoup d'évaluations empiriques sommatives sont effectuées par des membres du personnel affecté au programme évalué et qui ont un intérêt certain quant aux résultats;

- la plupart des évaluations sont effectuées par des agences de recherche qui ont plus de bénéfices à gagner plus de contrats qu'à effectuer du travail de bonne qualité;

- plusieurs administrateurs ne fournissent pas le niveau de coopération nécessaire à une évaluation de bonne qualité;

- le manque de travail au niveau du devis de recherche mène plusieurs évaluations vers des impasses méthodologiques;

- le manque de conscience des problèmes à venir empêche de trouver à l'avance des réponses constructives;

- les pressions endémiques d'échéancier empêchent une planification correcte des diverses étapes de la recherche;

- il s'avère difficile de maintenir la stratégie expérimentale initialement planifiée à cause du contexte de l'action.

De nos observations, nous retenons que la première remarque est plus que vraie; la seconde ne semble pas se vérifier dans notre échantillon; la troisième ne s'applique pas chez nous; la quatrième est difficile à vérifier, mais certaines remarques contenues dans certains rapports tendraient à lui donner une certaine véracité; la cinquième est certainement partie du problème la sixième est fort possible; la septième nous semble être au coeur même de la problématique; la huitième, quoique sans doute parfois vérifiée, ne correspond pas à une situation très répandue.

Les conclusions de l'analyse systématique sont claires. Leur explication revient toutefois à l'analyse événementielle. Nous croyons que les raisons suivantes expliquent grandement les constatations que nous avons faites sur la qualité des recherches évaluatives:

- plusieurs analystes ne semblent simplement pas savoir de quoi ils parlent quand ils discutent d'évaluation de programme, qu'il ne faut surtout pas assimiler à un rapport d'activité, par exemple; à un autre niveau, certains analystes ne semblent pas se préoccuper des rapports entre l'analyse qu'ils entreprennent et l'évaluation de programme: faire une analyse de satisfaction de la clientèle, par exemple, ne constitue une évaluation de programme que si l'atteinte de cette satisfaction est un objectif du programme;

- les ressources, matérielles surtout chronologiques, mises par les administrateurs à la disposition des analystes sont souvent très insuffisantes pour procéder aux analyses requises, surtout en ce qui concerne les étapes préliminaires de conceptualisation des devis de recherche;

- il existe une espèce de répulsion de la part de certains analystes à utiliser les acquis des recherches antérieures, tant au niveau théorique que pratique ce qui fait perdre beaucoup de temps de conceptualisation;

- par ailleurs, il est clair que l'information sur les recherches évaluatives existantes (qui pourraient inspirer ou faire partie des revues de la littérature ou éviter la duplication) voyage très mal actuellement, ce qui n'aide en rien les autres points;

- enfin, le niveau généralement très primitif d'expression formelle des objectifs poursuivis par les programmes sociaux n'aide en rien l'évaluateur, surtout dans un contexte où ni administrateur, ni intervenant, n'a intérêt à préciser ses objectifs d'action.

Perspectives d'avenir

En conséquence de ces constatations, qu'est-ce qu'on peut entrevoir comme action future par rapport à la recherche évaluative?

Il est clair qu'il faudrait que chaque évaluateur fasse son examen de conscience par rapport aux questions soulevées dans ce rapport, particulièrement en ce qui a trait aux questions non techniques entourant toute recherche sociale.

Les commanditaires de recherches évaluatives (organismes subventionnaires, mais aussi institutions privées, organismes gouvernementaux ou para-publics, etc.) devraient porter une attention particulière aux devis de recherche et à la précision des questions de recherche et de leur lien avec le programme analysé.

Les intervenants des programmes devraient chercher à participer le plus possible à la précision des problématiques pour qu'elles correspondent à la réalité du quotidien des programmes et non aux intentions initiales telles que formulées par le concepteur.

Tous devraient chercher à utiliser davantage les compétences scientifiques de l'environnement et les écrits pertinents aux recherches entreprises. La science ne se construit que sur le passé en regardant l'avenir, pas en refaisant le passé à chaque lecture de l'histoire.

Il serait fort utile qu'un organisme (public ou subventionnaire) précise dans un petit "guide de l'évaluateur" ce qu'est l'évaluation de programme et comment on procède pour en mener une à bien. On aurait là une base à partir de laquelle juger de devis proposés ou bâtir une recherche originale.

Les évaluateurs, enfin, devraient prendre conscience de leur situation de chercheur du social et intégrer leur pensée dans une réflexion scientifique plus structurée, écologique et activiste. L'approche à la pièce et informelle ne produit pas de recherche évaluative, mais des jugements personnels; le modèle médical traditionnel ne correspond pas à l'état actuel de la connaissance scientifique et ne suffit plus pour répondre à des questions de recherche évaluative. La recherche évaluative efficace est celle qui est consciente qu'elle s'inscrit dans le cadre de l'action: en conséquence, elle ne conclura jamais à l'inefficacité totale d'un programme sans solution de remplacement et elle tiendra compte des contraintes du contexte dans la formulation de ses propositions.

Cette conclusion peut sembler alarmiste à certains qui pensent que le temps arrange toujours les choses. Nous terminerons en rappelant que le critère chronologique de nos analyses s'est avéré la plupart du temps non significatif, c'est-à-dire qu'aucune évolution n'était notable sur douze ans, alors que, lorsqu'il était significatif, il signalait une détérioration de la situation dans le temps. Le temps ne fait donc pas bien les choses; il a besoin d'être aidé et cette aide commence par la prise de conscience de l'état actuel de la situation. Nous espérons avoir contribué à éclaircir celle-ci.

RÉFÉRENCE

COOK, T.D., GRUDER, C.L. (1978). Metaevaluation Research, Evaluation Quaterly, 2, 15 et suivantes.

L'ÉVALUATION D'UNE MÉTA-ÉVALUATION

Jean Crête
Département de science politique
Université Laval

Il me fait plaisir de remercier Benoît Gauthier de nous avoir présenté aujourd'hui une vue d'ensemble de son rapport de recherche. On m'a attribué aujourd'hui le rôle d'évaluer cette évaluation des évaluations dont certaines évaluaient des évaluations. De toute évidence nous nous éloignerons aujourd'hui des services de premières lignes. J'essaierai pour ma part de garder autant que possible les pieds sur terre.

L'auteur soulignait dans sa présentation que son rapport contient deux parties: une analyse dite événementielle et une analyse dite systématique. L'analyse événementielle constitue en fait une bibliographie annotée. Je crois qu'il faut remercier vivement l'auteur et son commenditaire d'avoir constitué une telle bibliographie d'études évaluatives québécoises. Même si le rapport ne valait que par cette bibliographie, l'auteur n'aurait gaspillé ni son temps ni sa subvention. L'auteur va plus loin que cela, cependant, il tente d'évaluer de façon systématique des rapports de recherches évaluatives.

Dans les quelques minutes qui me sont imparties, je me contenterai de faire une ou deux remarques préliminaires et une petite critique de la méthode d'observation employée par l'auteur. Je conclurai en ne citant pas à mon tour Mathieu, VII, 1-2.

Ma première remarque a trait à la définition de la recherche évaluative ou si vous préférez quel était l'univers des rapports de recherche à étudier. Benoît Gauthier a choisi de qualifier d'études

évaluatives seulement les recherches visant l'analyse du niveau d'atteinte des objectifs (pages 6, 8, 150). Il existe aussi des évaluations de programmes qui ne sont pas pré-ordonnées (voir Egon G. Cuba et Yvonna S. Lincoln, Effective Evaluation, Beverly Hills: Sage, 1981, 423 p.). Dans la même veine l'auteur ajoute qu'on peut effectuer une recherche évaluative à propos de tout geste intentionnel (p. 8). On peut également évaluer les gestes non-intentionnels. C'est un sujet qui a donné lieu à un intéressant débat en science politique sous le titre Les deux faces du pouvoir. Que Benoît Gauthier ait restreint l'univers de son corpus, c'est très bien. Il ne faudrait pas cependant confondre la recherche évaluative en général avec un sous-ensemble de cette recherche.

La méthode

L'auteur a choisi, avec raison je crois, d'employer l'analyse de contenu classique pour étudier les cents documents retenus. Il discute (pages 105 à 108) de l'analyse de contenu quantitative et qualitative et il annonce qu'il utilisera l'analyse qualitative. Après avoir cité (p. 107) l'ouvrage classique de Holsti, il ajoute:

> "En analyse de contenu qualitative, comme la fréquence ne constitue pas un critère d'intérêt, il n'est pas nécessaire d'utiliser une unité d'analyse ayant une quelconque connotation physique. L'unité d'analyse retenue ici est le sujet d'information..." (p. 107)

a) Quoi classer? (unités)

Je crois que l'auteur complique ici la vie du lecteur ou essaie de noyer le poisson. En fait, il procède à une analyse de contenu quantitative classique. En effet, il prend comme unité d'analyse, de contexte et de numération, le document. Pour chaque interrogation, il obtiendra cent réponses. Par exemple, lorsque le méta-évaluateur se demande face à chacun de ces cents documents: "La recherche effectue-t-elle une revue de la littérature portant sur les travaux appliqués étudiant la problématique retenue?, il trouve les réponses suivantes: 41 documents ne font pas mention de revue de la littérature sur les travaux appliqués 17 en font un peu mention, 22 le mentionnent assez et 20 beaucoup (ex-

trait du tableau 21, page 135) pour un total de 100 documents.

Bref, à la question qu'est-ce que le méta-évaluateur a classé?, la réponse est claire: le rapport de recherche est entier mais il a choisi de nommer les documents "sujets d'information". Parce que l'auteur a décidé, avec raison encore une fois, de donner un poids égal à chaque unité d'analyse c'est-à-dire chaque document, il considère qu'il ne fait pas d'analyse quantitative. Selon cette règle, les constantes sont de l'ordre qualitatif et les variables de l'ordre quantitatif! Trève de plaisanteries.

b) Comment classer les documents ? (les valeurs)

Je dois avouer que l'auteur m'a ici scandalisé. L'auteur nous laisse entendre à la page 105 de son rapport, qu'il ne mène pas sa recherche sur la base des règles et de procédures claires lorsqu'il s'agit d'évaluer les documents. Reprenons l'exemple de la question mentionnée ci-haut ("La recherche effectue-t-elle une revue de la littérature portant sur les travaux appliqués étudiant la problématique retenue?"). Quels sont les critères de décision pour dire qu'une recherche aura accordé beaucoup, assez ou peu d'attention à cette étape du processus de recherche?

Il est bien difficile de définir des critères théoriques précis de classification mais il eut été possible de donner des indications pratiques ou des exemples sur la façon d'évaluer les recherches. L'auteur affirme avoir été systématique mais ses critères ne nous sont pas connus. Un autre chercheur n'arriverait pas nécessairement à la même évaluation et peut-être même que le même chercheur n'arriverait pas aux mêmes évaluations. Bref, la fidélité de l'instrument est loin d'être assurée.

c) Où les classer? (les variables)

A partir de son corpus, le méta-évaluateur a cherché à donner un portrait de la qualité de la recherche évaluative. Et pour ce faire, il a construit un cheminement type que devrait suivre une recherche évaluative. Il juge chacun des rapports selon ce standard. Je ne suis pas certain que les chercheuses et chercheurs ici présents auraient retenus

tous les critères que l'on retrouve dans la grille de lecture de Gauthier ou qu'elles (ils) ne leur auraient pas substitué d'autres critères d'évaluation.

Un bon rapport de recherche évaluative devrait selon Gauthier commencer par une interrogation sur le lien valeurs et recherche. Je suis plutôt en désaccord avec ce point de vue. Bien que je sois d'accord pour reconnaître l'importance de relativiser la recherche je ne crois pas que chaque auteur doive y aller nécessairement de son refrain d'autant plus que bien chanter est difficile. Je craindrais que ce soit simplement l'occasion pour chacun de dévoiler ses états d'âme.

Analyse

Après avoir cueilli les informations, B. Gauthier crée des indice synthétiques qui résument les informations. Par exemple, chaque document a reçu un score pour le lien recherche-valeurs, pour la revue de la littérature théorique et troisièmement pour la revue de la littérature appliquée. A partir de ces trois scores, le méta-évaluateur a construit une "échelle des prémisses". Il ne nous explique pas dans les 326 pages que contient son rapport comment il a construit cette échelle. Il nous renvoie plutôt lire 1055 pages réparties dans huit publications traitant de la construction des échelles (voir page 137). L'idée de résumer l'information est excellente mais le lecteur a droit de connaître les règles précises de construction de ces échelles.

Grâce à ces variables et échelles synthétiques, l'auteur tente de vérifier onze hypothèses qui ne découlent aucunement de la discussion théorique qui les précédaient. Les hypothèses ne découlent pas non plus de la revue de la littérature portant sur les travaux appliqués puisque ce rapport de recherche ne fait pas une telle revue de la littérature. Selon les critères de Benoît Gauthier, c'est une faute importante.

En terminant mon commentaire, Madame la Présidente, je voudrais souligner à nouveau, malgré les quelques interrogations, que ce travail me semble fort utile et je me joins à l'auteur pour souhaiter que les rapports d'évaluation soient déposés dans les bibliothèques publiques.

PERTINENCE DE LA RECHERCHE D'ÉVALUATION

François Béland
Service de l'Évaluation santé
Direction de l'Évaluation des programmes
Ministère des Affaires sociales

L'auteur a placé en exergue de son manuscrit deux versets de Saint-Mathieu: "Ne jugez point, afin de n'être point jugés, car on vous jugera comme vous avez jugé, et l'on se servira pour vous de la mesure dont vous mesurez les autres" (Mathieu VII, 1-21). Mais si Mathieu nous invite impérativement à ne point juger, il doit quand même nous permettre de distinguer le bien du mal, le bon grain de l'ivraie: "Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous sous des dehors de brebis, mais au dedans, ce sont des loups ravisseurs. C'est à leurs fruits que vous les jugerez" (Mathieu, VII, 15-16). Pour juger les fruits, il faut bien adopter une mesure, que les loups ravisseurs finiront par appliquer eux-mêmes aux brebis.

Heureusement pour moi, je peux abandonner ce langage biblique puisque la tâche que l'on m'a assignée n'est pas du domaine du jugement, mais de celui de la pertinence des recherches d'évaluation en général. J'y reviendrai cependant. Je prends pour acquis les remarques de l'auteur sur la qualité médiocre des travaux d'évaluation au Québec. Et je me demande dans quelle mesure des travaux de piètre qualité peuvent seulement espérer être pertinents.

L'auteur propose six mesures pour pallier à ce défaut majeur: 1) chaque évaluateur fait un examen de conscience, 2) les commanditaires portent attention aux devis de recherche, 3) les intervenants participent à la précision des problématiques, 4) les compétences scientifiques du milieu sont exploitées, 5) un organisme public écrit un petit guide du parfait évaluateur et 6) la position d'évaluateur doit être mieux saisie

par les praticiens pour intégrer une réflexion scientifique plus structurée et plus appliquée. Le problème reste celui de la capacité des évaluateurs et des institutions qui les emploient d'accomplir tout ce travail, dusse-t-il l'être. En un sens, la pertinence des travaux d'évaluation en dépend. Quelles sont les conditions pour que tous y accèdent?

La recherche d'évaluation est accomplie par des individus formés à l'université pour pratiquer une certaine discipline. Les cadres universitaires et les traditions disciplinaires varient entre départements et disciplines, certains mettent plus d'emphase sur la recherche que sur la pratique, sur la théorie générale que sur le développement sectoriel de la discipline, sur l'épistémologie que sur la méthodologie de la recherche. De même, les organisations qui effectuent de la recherche d'évaluation emploient des chercheurs possédant un diplôme d'un certain niveau et une certaine expérience de la recherche. L'organisation de la recherche varie selon les institutions: des unités administratives protégées, des chercheurs isolés, une fonction de recherche structurée ou des chercheurs placés dans des unités de planification, de programmation ou même de gestion. Enfin, les évaluateurs pratiquent des disciplines dont le degré d'institutionnalisation et de professionnalisation n'est pas égale, et souvent incomparable face à la situation en sciences naturelles.

La qualité des évaluations est donc liée aux qualifications des praticiens, au contexte institutionnel, à la professionnalisation des scientifiques et à l'institutionnalisation des disciplines. Ces conditions réunies, la recherche d'évaluation est-elle pertinente? Ou bien pour paraphraser la question qu'un étudiant posait à March: le processus de rationalité scientifique qu'est l'évaluation contribue-t-il à augmenter la rationalité des décisions administratives?

L'évaluation n'est pas pertinente par nature. Elle l'est peut-être par hasard. La recherche d'évaluation s'exécute dans un contexte organisationnel. Que le chercheur soit un contractant, un employé occasionnel ou permanent, son environnement est défini par l'organisation commanditaire. Le contexte de la recherche d'évaluation est plus souvent qu'autrement bureaucratique, dans le sens wébérien du terme.

La bureaucratie est perçue comme gouvernée par les principes de la rationalité. En fait, la rationalité est plus un but que l'organisation poursuit q'une pratique résolue. L'introduction de l'évaluation dans une organisation représente à la fois un rite à la déesse Rationa-

lité, et un moyen pour améliorer la performance de l'organisation. L'évaluation participe théoriquement au processus de la prise de décision, elle cherche à augmenter le degré de rationalité de cet exercice.

La façon dont l'évaluateur raisonne n'est pas conforme à la façon dont l'administrateur aborde et résoud ses propres problèmes. L'évaluation est un processus qui cherche à maximiser la rationalité. L'administrateur cherche à satisfaire les principes de rationalité; il prend ses décisions dans le contexte de la rationalité limitée, dans le sens de Simon.

Dans une certaine mesure, l'évaluation est une activité en contradiction avec l'activité habituelle de l'administrateur, du preneur de décision. La pertinence de l'évaluation pourrait se mesurer au conflit qu'elle suscite, si l'évaluation ne pouvait tout aussi bien confirmer qu'infirmer les raisons d'être, le mode de fonctionnement et le volume nécessaire de ressources consacrées à un programme. Une organisation qui accepte d'introduire une fonction d'évaluation, institutionnalise en quelque sorte le processus de changement. Or les organisations, comme les individus, ont beaucoup de difficulté à s'adapter au changement. Les sciences sociales n'ont pas réussi à l'expliquer, ni à proposer des moyens pour l'intégrer dans le cours des activités des organisations.

Les travaux d'évaluation exigent l'emploi de la méthode scientifique. Cette démarche est souvent dite rationnelle, en fait, il s'agit plutôt d'assurer que d'autres chercheurs puissent reproduire, avec les mêmes données, les mêmes analyses, et atteindre les mêmes conclusions si d'autres phénomènes sont introduits dans l'enquête. Ce processus complexe doit produire des résultats simples, en accord avec la démarche administrative pour être pertinent. Mais si l'évaluateur doit accepter que ses conclusions se formulent simplement, l'administrateur doit être prêt à concèder que la simplicité est le produit de recherche le plus difficile à obtenir, quoiqu'il s'apparente au concept de parsimonie, fondamentale en toute recherche scientifique. La pertinence a des conditions que l'administrateur n'a pas.

Il est évidemment préférable que chacune des recherches d'évaluation soit individuellement pertinente. Mais comment mesurer la pertinence d'une recherche d'évaluation? Quel critère employer? L'utilisation des résultats, leur intégration dans une décision immédiate? L'adoption par l'organisation de la perspective d'action impliquée par

les résultats de l'évaluation? Car les propositions concrètes d'une évaluation peuvent être rejetées, mais la philosophie d'action qui sous-tend les résultats de recherche, l'éthos, peut pénétrer les esprits, modifier les perspectives, changer le cours des décisions futures.

Il ne suffit pas que chacune des recherches d'évaluation soit pertinente, il est nécessaire que la fonction d'évaluation soit articulée aux processus administratifs, que les différences entre la démarche d'évaluation et la démarche administrative soient acceptées et que les conflits que suscitent les constatations et propositions soient gérés plutôt que subis.

La pertinence des recherches d'évaluation n'est jamais acquise. Elle dépend autant de la formation des évaluateurs, de la qualité de leurs travaux, de leur sensibilité aux exigences de la recherche appliquée, que de la capacité des organisations de s'adapter à la fonction d'évaluation qu'elles ont elles-mêmes générée. Les loups ravisseurs de Mathieu portent des fruits que l'on doit juger. Mais la saveur des fruits défendus dépend des goûts de celui qui les mange et de la culture gastronomique qui les définit.

TABLE DES MATIÈRES

		Page
Mot de la présidente		v
Remerciements		vi
Avant-propos		vii
PANEL I — Les conséquences psychologiques et sociales du chômage chez les jeunes et les adultes		
Présentation du thème		2
• Marie Demers	Les conséquences psychologiques et sociales du chômage chez les jeunes: revue de la littérature	4
• Daniel Fortin	Chômage et bien-être psychologique: quelques questions d'ordre méthodologique et conceptuel	15
• Jean Panet-Raymond	Commentaires sur les revues de littérature portant sur les conséquences du chômages, préparées par Daniel Fortin (adultes) et Marie Demers (jeunes)	29
PANEL II — La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant		
Présentation du thème		34
• Yvan Leroux	Dynamique familiale et socialisation de l'enfant: bilan sommaire de la recherche québécoise	36
• Ercilia Quintin	Réflexions inspirées de la lecture de la "Revue critique de la littérature sur la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant"	52
• Solange Fernet-Gervais	Panel sur la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant, commentaires	58
Panel III — La recherche évaluative		
Présentation du thème		65
• Benoît Gauthier	Méta-évaluation en affaires sociales	67
• Jean Crête	L'évaluation d'une méta-évaluation	79
• François Béland	Pertinence de la recherche d'évaluation	83

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires sociales
Direction des communications

Février 1984

Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

POOR

QUALITY

ORIGINAL